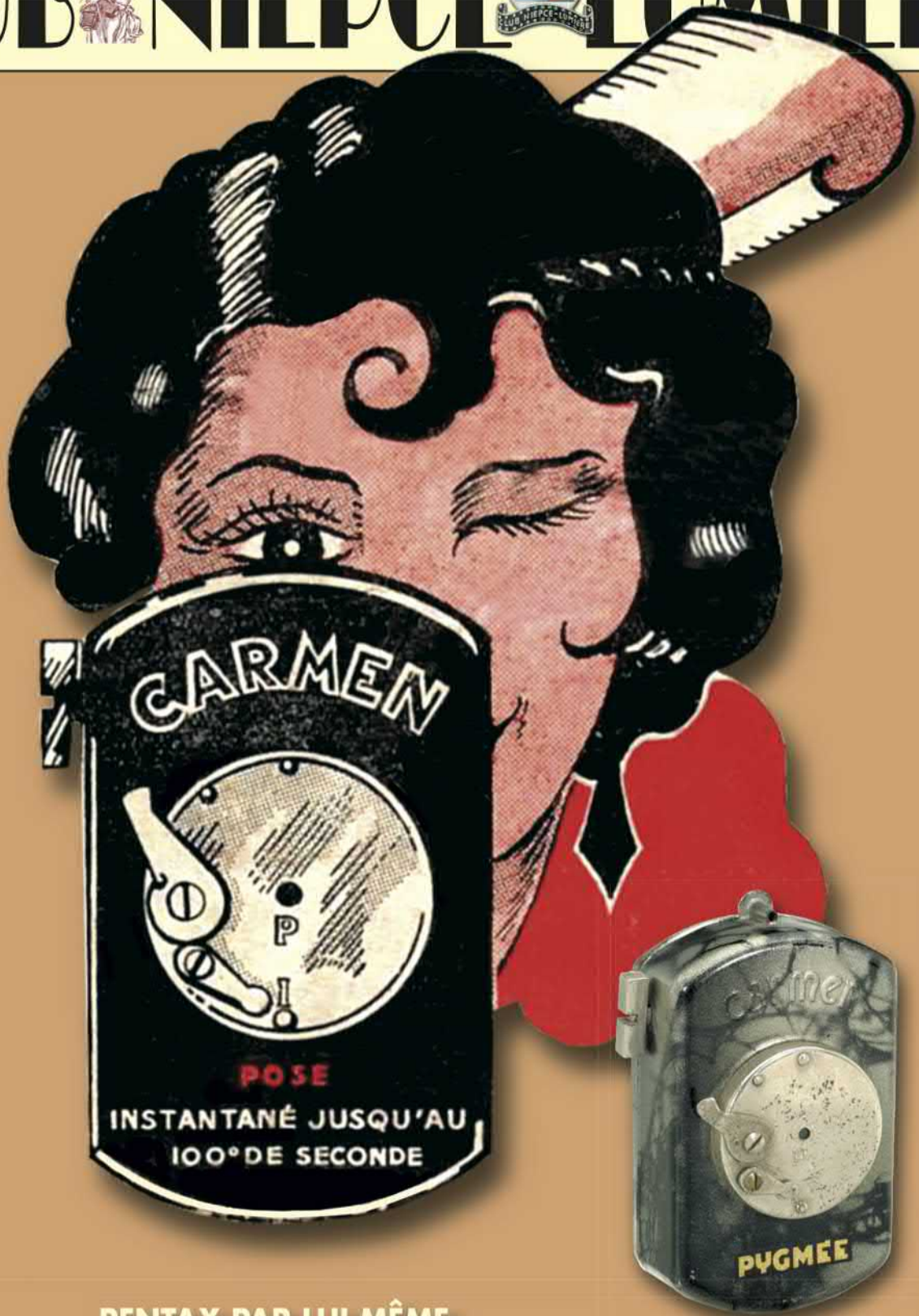


CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE N°159 OCTOBRE 2010 9€



PENTAX PAR LUI MÊME
CARMEN, UN APPAREIL DE POCHE
LES APPAREILS DANOIS DE 1935 A 1953
UN PHOTOGRAPHE TOULOUSAIN A LOURDES
QUAND FOCA NE MANQUAIT PAS D'AUDAX
LE GELATINO-BROMURE, UNE INVENTION FRANÇAISE

LE CLUB FAIT SON CINEMA

Une belle soirée de fin août. Les étoiles au dessus de la tête puis dans les têtes avec ce rendez vous des collectionneurs lyonnais. Dans le cadre d'Optica et reçus à la maison du Patrimoine par les Président et vice-président de l'Association Louis Dunand, nous étions une vingtaine à avoir visionné un film de William Wyler, « la maison des otages ». Humphrey Bogart dans un rôle assez inhabituel de méchant, un huis clos oppressant entre une bande d'évadés et leurs otages dans une maison; dans un film en noir et blanc, sans effets spéciaux ni beaucoup de musique, mais terriblement efficace quant à l'action et au suspense. Précédée des actualités d'époque (1956) et accompagnée des traditionnels esquimaux, la soirée s'est terminée tard avec un petit cocktail et la visite de l'exposition Optica, toujours active. Le film, en 16 mm



sonore, a été projeté sur un matériel Eiki en deux bobines. L'expérience a été applaudie par les participants et nous avons évoqué entre nous la possibilité de projets plus importants comme la mise en place de séances régulières dans le cadre de soirées du centre culturel de Champvillard à Irigny. Mais ceci est une autre histoire. Dans vos régions, n'hésitez pas à faire connaissance avec les membres du Club et montez vos soirées de collectionneurs. Les pages de ce bulletin vous seront largement ouvertes pour rendre compte de ces acti-



Le ticket d'entrée

ités. N'hésitez pas à nous adresser par mail vos initiatives pour que nous les relayons. 📧

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

Attention, accélération rapide pour notre Club.

En effet, depuis notre dernier bulletin, nous avons participé à de nombreux évènements et nous en annonçons encore d'autres. Dans le domaine de la présence sur le terrain, nous avons participé avec succès, et pour la première fois pour notre Club, à la Foire de Rouen, dans cette belle région de Normandie. Optica a réouvert ses portes pour les journées du Patrimoine les 18 et 19 septembre. Les visiteurs se sont pressés, nombreux, autour des animations proposées. Le Club a aussi participé, dans le cadre de la ville de Chalon sur Saône, aux journées de la Science, les 20 et 21 octobre. Cette rencontre exceptionnelle a été organisée avec la collaboration de Spéos, l'organisme qui gère la maison de Nicéphore Niépce à Saint de Varenne. La foule, jeune et enthousiaste, a pu découvrir les secrets de l'image animée à travers les expériences que nous proposons. Les thaumatropes, phénakistoscopes, lunettes anaglyphes et autres ont remporté un vif succès.

Dans le domaine de l'édition, nous lançons la souscription pour le livre de Patrice Hervé-Pont, « Kilfitt ». Le seul ouvrage sur ce constructeur incontournable d'optiques et de boîtiers sans pareil.

Dès la fin de l'année, deux autres ouvrages seront lancés en souscription, le très attendu « Bellieni » d'Étienne Gérard. Très attendu, car comme le « Kilfitt », ce sera le seul à présenter ce fabricant très attachant, mais aussi parce que ce sera le premier ouvrage télématique du Club. Tout acheteur de ce livre aura la possibilité de rejoindre, grâce à une clé remise avec l'ouvrage, un site Internet privé sur lequel le lecteur trouvera près de 300 pages supplémentaires de photos, documentations, communications attribuées ou ayant un rapport avec Bellieni. Un plus indéniable qui devrait ouvrir des portes très différentes à celles que nous connaissons actuellement. Mais ceci est un autre sujet que je vous propose de développer dans les prochains numéros.

Et enfin, le non moins très attendu ouvrage de Jean Paul Francesch sur les « Instamatic ». Plus traditionnel dans sa forme, il n'en est pas moins passionnant car il regroupe dans un seul ouvrage l'ensemble de cette famille, que je n'hésiterais pas à qualifier de nombreuse, peuplée de plus de 300 membres. Les informations vous parviendront par mail ou par courrier avec les bulletins à venir.

Pour l'instant je vous invite à parcourir le nouveau numéro de votre bulletin, dont j'aimerais qu'il porte un nom plus accrocheur, comme « Res Photographica » par exemple. Reportez vous en page 26, pour découvrir cette proposition très intéressante. Avant cela, vous apprendrez comment Foca a mis à son catalogue de curieux projecteurs, comment Pentax se voyait dans les années 1980, comment on faisait des récréations photographiques à la fin du XIX^{ème} siècle et plein d'autres choses dont le fruit de notre collaboration avec le Club danois Dansk Fotohistorisk Selskab's, que nous remercions vivement pour leur très sympathique support. Bonne lecture à tous. 📷

SOMMAIRE

- 3 Éditorial**
G. Bandelier
- 4 Les appareils danois de 1935 à 1953**
B. Flemming & F. Marchetti
- 7 Pentax par lui-même**
La Rédaction
- 10 Un photographe toulousain à Lourdes**
L. Gratté
- 15 Carmen, un appareil de poche**
Collectif
- 16 Quand Foca ne manquait pas d'Audax...**
La Rédaction
- 18 La photo composite**
G. Vié
- 22 Le gélatino-bromure, une invention française ?**
- 24 Annonces, foires et compléments**
- 25 Nos Annonceurs**
- 26 La vie du Club**



Les couvertures

I : Conception Le Rêve Édition

II : Le Club fait son cinéma

III : Variations sur un Pontiac de Jean Claude Fieschi

IV : Bellieni, le livre

LES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES DANOIS BAS DE GAMME DE 1935 A 1955

par Flemming Berendt et François Marchetti (pour la traduction et l'adaptation)

Avant la Seconde Guerre Mondiale, le Danemark importait principalement d'Allemagne le matériel photographique destiné aux amateurs. Dans le domaine professionnel, il existait des appareils d'atelier danois de grande qualité, mais ceci est une autre histoire...

Sur certains appareils fabriqués en Allemagne, un revendeur danois apposait son logo. Il en va ainsi de ce charmant "Ica" 6x6 rebaptisé "Alpha" et vendu par les grands magasins Illum à Copenhague.



L'Alpha 6x6 fabriqué en Allemagne pour le marché danois



Le Fotax Mini I



Le Fotax Mini IIa

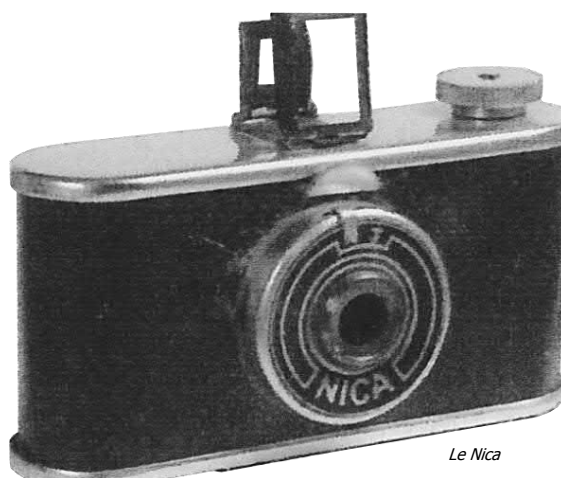
Dans les années trente, on ne connaissait que deux appareils photo d'amateur purement danois : les Fotax Mini I et II a.

Lancés en 1936-1937, ils étaient en Bakélite. Un film spécial de 32 mm permettait d'obtenir vingt vues de 25 x 25 mm. L'objectif de 35 mm ouvrait à F 8. L'obturateur ne donnait qu'une vitesse d'instantané (environ 1/50e) et la pose B.

L'occupation du Danemark par les troupes hitlériennes à partir du 9 avril 1940 mit brutalement fin aux importations de matériel photographique d'Angleterre et des États-Unis. Néanmoins, au tout début de cette période, le Danemark put continuer à importer, bien qu'en quantités très limitées, des appareils photo, des pellicules et des accessoires d'Allemagne. Mais à mesure que les livraisons se raréfiaient, puis devenaient inexistantes, naissait une production de matériel photographique purement danoise. Il fallait remplir les rayonnages qui s'étaient peu à peu vidés.

Dès avant même la fin des hostilités, des grossistes et des détaillants avaient pris contact avec diverses entreprises, des usines et des fabricants indépendants pour les inciter à produire du matériel photographique national.

Le Nica. Dès 1940, on vit apparaître sur le marché danois un appareil photo miniature baptisé Nica et dont le modèle était le Leica. Le Nica donnait 24 vues sur une pellicule 127. Il en fut fabriqué environ 1500 exemplaires. En 1983, un membre du « Club d'histoire de la photo danois » en retrouva un prototype dans une fabrique d'objets métalliques désaffectée du quartier de Nørrebro à Copenhague.



Le Nica

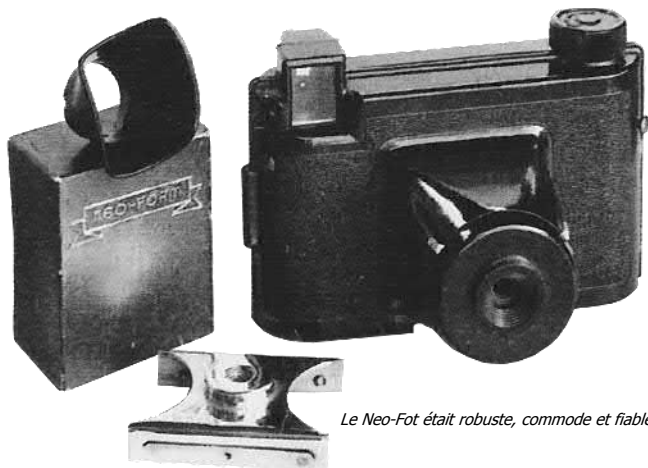
Le Neo-Fot. Peu après la fin de la guerre, l'ingénieur Kaj Hyllestad fonda une fabrique intitulée Neo-Form dans la rue Amerikavej à Copenhague. Dès mars 1946, il fut en

LES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES DANOIS BAS DE GAMME DE 1935 A 1955

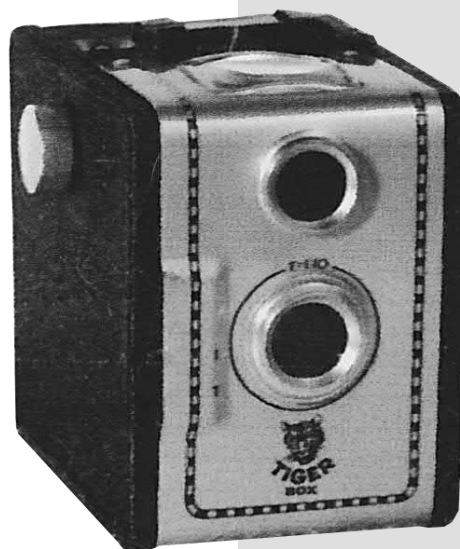
par Flemming Berendt et François Marchetti (pour la traduction et l'adaptation)

mesure de livrer un appareil photo d'amateur en bakélite baptisé Neo-Fot. Utilisant le négatif 4,5x6 cm, ce fut un énorme succès. Plus de 25000 exemplaires furent vendus, et quand les pellicules couleurs furent mises sur le marché, on constata que l'objectif du Neo-Fot donnait des épreuves tout à fait remarquables.

3,2x3,2 cm. Utilisant le format 6x6 cm, il ne fut malheureusement produit qu'en un petit nombre d'exemplaires.



Le Neo-Fot était robuste, commode et fiable

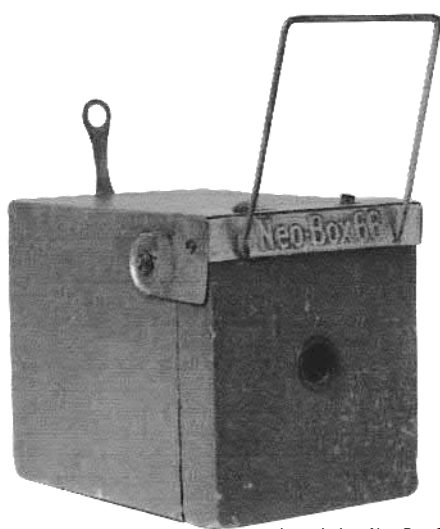


L'élégant et robuste Tiger-Box



Kaj Hyllestad s'essaya à un autre projet : un appareil dénommé **Neo-Box 66** donnant douze épreuves de format 6x6 cm. Construit en masonite, il ne fut jamais produit en série.

Le Falcon. Le sort du Falcon ne fut guère plus enviable. Mis sur le marché en juillet 1952, cet appareil à objectif rétractile donnait douze épreuves 6x6 cm sur pellicule 120. Il coûtait 39,50 couronnes. On ne dispose guère d'informations sur le Falcon, mais tout porte à croire qu'il ne connut pas le moindre succès.



Le rarissime Neo-Box 66



Le Falcon, à objectif rentrant, au format de poche

Le Tiger-Box. En 1952, la firme Dyrberg og Clausen présenta un box en métal portant le nom impressionnant de Tiger-Box. C'était un appareil photo particulièrement solide, doté du meilleur viseur brillant de l'époque, de

Le Fotex. Dernier en date des appareils photo danois, l'élégant petit Fotex, conçu par l'ingénieur Ernst Hofer, de Zurich, fut fabriqué par l'usine d'objets métalliques Termax, qui produisait également les célèbres voitures miniatures « Teknobiler », très prisées, aujourd'hui, des collectionneurs. Le Fotex donnait douze épreuves de for-

LES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES DANOIS BAS DE GAMME DE 1935 A 1955

par Flemming Berendt et François Marchetti (pour la traduction et l'adaptation)

mat 4x4 sur pellicule 127. Lancé en 1953, il était distribué par la société Heinrich og Poulsen. Environ 650 exemplaires furent produits au total. Les premiers portent l'inscription « Made in Switzerland », le reste « Made in Denmark ». Au catalogue McKeown de 2001-2002, le Fotex est coté entre 150 et 200 dollars. C'est une référence !



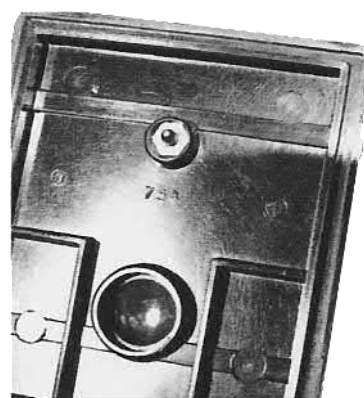
Le Fotex

Le Fotax-Flexo. Nous avons gardé le Fotax-Flexo pour la fin, cet appareil étant le fruit d'une collaboration entre la Suède et le Danemark. Lancé dans les deux pays vers 1947 par la Svensk Kamera Industri, c'était un reflex bi-objectifs donnant des épreuves de 3x4 cm

sur pellicule 127. Il était en bakélite noire et, avec son viseur à capuchon, semblait directement inspiré du Brillant de Voigtländer.



Dos avec ses deux fenêtres et côté du Fotax-Flexo



Type 754 du moule d'injection

Avec l'aimable autorisation de :

Objektiv

Dansk Fotohistorisk Selskab's medlemsblad



Pour la technique d'injection de la bakélite, reportez-vous à l'ouvrage MIOM - Lucien Gratté, Jacques Charrat, Régis Boissier, Sylvain Halgand - Editions du Club Niépce Lumière - 2008

Les importations d'Allemagne ayant retrouvé leur cours normal au Danemark vers 1953-1954, toute production de matériel photographique purement danois cessa pour faire place à l'invasion d'appareils autrement perfectionnés et d'une finition bien supérieure. S'ouvrait alors l'ère du 24x36, qui allait bientôt rendre les autres formats caducs, à l'exception principalement du 6x6, du 4,5x6 et du 6x9, dans le domaine amateur. 📷

On est jamais si bien servi que par soi-même. Ce vieil adage est appliqué à la lettre lorsqu'il s'agit de faire sa promotion et afficher son autosatisfaction. Les constructeurs photographiques n'échappent à la règle. Dans les donations qui nous ont récemment été faites, nous avons retrouvé un communiqué de presse de 1982 émanant de la société Asahi Optical. Nous n'avons pas résisté à vous faire partager ce panégyrique vantant, à juste titre diront certains, la qualité de leurs productions.

Aujourd'hui, l'avenir de l'homme est étonnamment lié à celui de la machine. Les relations entre la technologie et l'homme n'influent pas seulement sur la manière dont nous vivons, mais aussi sur la manière dont nous voyons et dont nous ressentons le monde qui nous entoure. Notre vision n'est plus limitée par nos seuls yeux, mais par les performances d'une création technologique appliquée avec intelligence. Asahi Optical s'est fixé comme but d'aboutir à une harmonie nouvelle entre l'homme et la technologie ; une harmonie qui élargira les horizons de la vision et de l'esprit humains.

LE DEFI DE L'OPTOMECASTRONIQUE

Nos plus belles réussites et les plus grands défis que nous affrontons concernent l'optomécatronique. Dans cette nouvelle science où s'entremêlent en complexes relations les plus récents développements de l'optique, de la mécanique et de l'électronique, Asahi Optical Co. est aujourd'hui l'un des leaders. Notre avance technologique dans l'optomécatronique se manifeste dans tous les appareils reflex Pentax récents. Elle joue aussi un rôle important dans le succès exceptionnel qu'ont obtenu nos lasers les plus performants et nos instruments médicaux. Et dans l'avenir, Pentax a bien l'intention de reculer encore les frontières de l'optomécatronique !

SPECIALISTES ES COMMUNICATION VISUELLE

Dans notre société de communication, le visuel est notre spécialité. Les produits Pentax peuvent enregistrer et traiter le visible comme l'invisible. Notre cible, c'est d'appliquer nos connaissances en optomécatronique pour réaliser des produits de plus en plus performants technologiquement et de plus en plus simples à manipuler pour l'utilisateur.

Notre "médium visuel" le plus populaire est sans conteste l'appareil photographique reflex. Du 110 au 6x7, en passant par le 24x36 et le 4,5x6, ils satisfont, tout comme nos 24x36 compacts, les professionnels et les amateurs les plus exigeants. Le Super A est la vedette de notre gamme de reflex : il a obtenu le Grand Prix 83 décerné par les principaux magazines européens de photographie.

La technologie vidéo est au cœur de la révolution actuelle qui traverse le domaine de l'information visuelle. Les

systèmes vidéo Pentax sont renommés pour leur qualité et l'intelligence de leur conception.

D'autres produits Pentax permettent de dépasser les frontières de la vision humaine. Les télescopes équatoriaux à réfraction mettent les étoiles à portée. Quant aux lunettes et aux jumelles Pentax, elles sont extrêmement populaires chez les sportifs et les observateurs d'oiseaux.

D'autres produits encore développent le champ de la vision de l'homme : des objectifs CCTV destinés à des applications de surveillance ou industrielles ; tout une gamme d'objectifs variés du zoom 14x à l'objectif "tête d'épingle" dont le diamètre n'est que de 2,7mm...

- Télescopes astronomiques Pentax
- Appareils reflex Pentax
- Objectifs SMC Pentax
- Caméra vidéo Pentax
- Platine vidéo Pentax et bandes vidéo Pentax
- Caméra vidéo Pentax équipée du zoom reflex f/8 à 12 de 400 à 600mm
- Zooms CCTV.

Une harmonie nouvelle entre l'homme et la machine

UNE TECHNOLOGIE DE POINTE DANS L'INSTRUMENTATION MEDICALE

Les technologies les plus avancées, résultantes de nos longues années d'expérience dans le domaine de la médecine et de notre recherche continue dans le secteur de l'optomécatronique et des céramiques, sont présentes dans les instruments Pentax à vocation médicale.

Le Laser Chirurgical Pentax à CO₂ et le système Laser YAG sont nos réalisations les plus spectaculaires. Le Laser CO₂ s'avère exceptionnel en microchirurgie et autres opérations délicates ; quant au Laser YAG, il permet, lorsqu'on l'utilise conjointement avec un endoscope, d'opérer les voies digestives, les organes respiratoires, les oreilles, la gorge ou le nez... avec le minimum de traumatisme pour le patient.

L'Apaceram est l'une de nos autres innovations importantes dans le domaine médical. Cette céramique hydroxyapatite destinée aux prothèses, est bio compatible avec les os et le tissu épithélial, ce qui la rend irremplaçable dans les domaines de la chirurgie plastique ou dentaire.

La gamme Pentax d'endoscopes, particulièrement souples d'emploi, peut être utilisée aussi bien pour l'observation que pour la photographie, les biopsies et autres investigations de routine dont certains actes chirurgicaux. Pentax produit d'autre part des verres de lunettes et des lentilles pour cataracte ainsi qu'un appareil électronique de mesure en optométrie et un appareil compact «fond de l'oeil». Notre savoir-faire dans la technologie de fabrication des lentilles et



PENTAX PAR LUI-MEME *proposé par la Rédaction*

des objectifs, situe les appareils optométriques Pentax parmi les plus performants au monde.

- ODL-1: vergencemètre numérique à projection
- Lentilles SMC pour lunettes
- Ophthalmoscope binoculaire à image renversée
- Un exemple d'implant : une racine de dent en céramique synthétique APACERAM
- Endoscope
- Un calcul projeté par pancréatocolangiographie rétrograde endoscopique
- Système YAG à laser
- Système chirurgical à Laser CO₂.

UN LEADER DANS LA MACHINE INDUSTRIELLE DE PRECISION

La maîtrise de l'optomécatronique de pointe fait de Pentax l'un des leaders dans le domaine des machines industrielles de précision. Et le nom de Pentax fait référence dans le monde entier dans des domaines aussi particuliers que la Conception Assistée par Ordinateur ou la technologie du Laser.

Asahi Optical a toujours été l'un des chefs de file dans le dessin automatique et les différents systèmes de fabrication. Notre équipement CAO et les logiciels qui l'accompagnent sont largement utilisés dans la production de circuits imprimés, dans les dispositifs d'impression et de photogravure ainsi que dans les systèmes de dessin de précision. Avec un équipement Pentax, il est possible d'accomplir en une seule étape les différentes phases qui vont du dessin entièrement automatique du circuit, jusqu'à la réalisation du masque final.

Notre expérience dans le domaine des applications du Laser s'étend de l'imprimante photographique ultra-rapide aux instruments de mesure parmi les plus précis au monde. Notre système de tête de lecture Laser pour disque audio numérique équipe aujourd'hui les platines de Compact Disc de bien des marques réputées. Le développement de technologies nouvelles portant sur la détection des différences d'une production par rapport à sa norme ou sur notre activateur à déplacement axial, ont largement amélioré la précision d'une gamme étendue de systèmes de détection à Laser.



L'optomécatronique Pentax a hissé le matériel de mesure et de surveillance à un nouveau niveau de précision. Un exemple ? Notre télémètre électronique EDM piloté par ordinateur rend la surveillance simple, rapide, et précise... au millimètre.

- Imprimante Laser
- Table traçante Benson-Pentax
- Télémètre électronique PX-06D
- Système de Conception Assistée par Ordinateur pour plaquette de circuit imprimé
- Tête de lecture Laser.

SUR LE FRONT DU PROGRES TECHNOLOGIQUE

- Centre de Recherche et Développement Pentax
- Recherche sur circuit d'appareil photo
- Contrôle des performances optiques d'un objectif
- Essai à basse température d'un appareil photo
- Développement de l'Apaceram.

Les années 80 ont plongé notre société dans un tissu de technologies entièrement nouvelles. En restant sur le front du progrès technologique, Pentax est parmi les chefs de file des années 80 !

Notre approche des technologies nouvelles a consisté à les intégrer en une nouvelle science, l'optomécatronique, qui est devenue l'axe principal de nos activités de recherches.

Et nos résultats en Recherche et Développement sont impressionnants. Nous avons développé de nombreux produits industriels leaders dont des appareils photo, des équipements de surveillance électronique et des instruments à Laser.

Notre approche "intégrante" montre aussi de quelle manière sont structurées nos activités de Recherche et Développement. C'est un système souple dans lequel des techniciens et des chercheurs provenant de différents secteurs coopèrent dans des domaines qui débordent largement leur spécialité. Cela nous a permis de nous introduire dans de fascinants domaines de recherche comme celui des céramiques "techniques".

UN SYSTEME DE PRODUCTION SOUPLE ET EFFICACE

- L'usine Pentax de Mashiko

- Traitement optique de lentilles
- Assemblage de plaquettes de circuits imprimés
- Réglage de la puissance d'un bistouri Laser
- Réglage d'un télémètre électronique.

La souplesse de notre système de production est aussi sa clef de voûte. Notre département Production collabore étroitement avec le département Marketing et Recherche pour se tenir à l'affût du moindre besoin nouveau du consommateur et des derniers perfectionnements de la technique. Nos chaînes de montage sont conçues de telle sorte qu'elles peuvent réagir rapidement aux modifications de plans de production.

Dans les usines Pentax bien sûr, la production s'occupe de la qualité à toutes les étapes. Cela commence par des tests préalables des matériaux et des procédures de production. Ainsi de nombreux problèmes sont-ils déjà résolus avant que commence la production en série. Et, pendant la fabrication, des contrôles multiples sont effectués en permanence, portant sur la qualité des produits et leur bon fonctionnement. Enfin, les machines à commande numérique les plus récentes aident aussi à assurer une qualité optimale. Notre système de contrôle de qualité assure à l'utilisateur que chaque composant, chaque sous-ensemble, et bien sûr le produit fini, répondent exactement aux normes.

NOUS AIDONS A LA COMMUNICATION

Notre intérêt pour l'information visuelle s'étend bien au delà de l'optomécatronique, aussi fine soit-elle. Asahi Optical Co est partie prenante dans de nombreuses activités culturelles destinées à développer la communication visuelle.

Le Pentax Forum, à Tokyo, est un centre multimédia au service des photographes et de tous ceux que la photographie passionne et la Pentax Gallery est le premier Musée japonais consacré à la photo. Quant au Pentax Family, c'est un club qui réunit les

possesseurs d'appareils Pentax ; très dynamique, ses activités s'étendent bien au delà des frontières japonaises.

En plus de ces activités régulières, Pentax participe aussi souvent que possible à des expositions et compétitions dans le monde entier. Enfin, Pentax commandite de nombreuses activités sportives et autres événements.

LA COMPAGNIE EN QUELQUES TRAITES

Asahi Optical Co Ltd. a été créée en novembre 1919. Plus de 8 millions de reflex ont été fabriqués en 1979 et Asahi Optical fête son 60^{ème} anniversaire. En 1981,

Pentax fête son 10 millionième reflex et

c'est le début de la production de matériel vidéo.

1952 Naissance du premier reflex, l'Asahiflex 1

1954 Naissance de l'Asahiflex H

1957 Naissance de l'Asahi

Pentax, le premier reflex à pentaprisme

1959 Asahi Pentax S2

1962 Asahi Pentax SV

1964 Asahi Pentax SP

1968 Objectifs super-lumineux Ultra-Achromatic Takumar f/4 de 85mm et f/5,6 de 300mm

1969 Asahi Pentax 6x7

1971 Objectifs Takumar SMC (Super Multi Coating), Asahi Pentax ES

1973 Asahi Pentax ES II, Asahi Pentax SPF

1974 Asahi Pentax SP H

1975 Asahi Pentax K2, Asahi Pentax KX, Asahi Pentax KM, Objectifs SMC Pentax

1976 Asahi Pentax K2DMD, Asahi Pentax MX, Asahi Pentax ME

1977 Télescopes astronomiques Pentax 70 et 100

1979 Pentax Auto 110, Asahi Pentax ME Super. 📷

COMMENT UN TOULOUSAIN REUSSIT A PHOTOGRAPHER BERNADETTE SOUBIROUS *par Lucien Gratté*⁽¹⁾

Il semble que la photographie ait été connue très tôt après la divulgation du daguerréotype par les toulousains. Si l'on en croit le « Journal politique et littéraire de Toulouse et de la Haute Garonne »⁽²⁾ du 2 septembre 1839, il y sera bientôt présentée chez Messieurs Bianchi, père et fils, la merveilleuse invention, chose faite le 15 septembre suivant. Puis le grand public à Toulouse en prendra plus amplement connaissance suite à l'Exposition des Beaux-arts et de l'Industrie en 1840. MM. Bianchi, père et fils, tenaient un magasin rue de la Pomme, qui vendaient des matériels de physique, d'optique (appareils pour le daguerréotype) et des stéréoscopes. Ce sont eux qui exposèrent à ce moment là.

Toulouse était alors — et est restée longtemps — une « petite » grande ville, sans aucune mesure avec Paris ou Lyon. Il y avait néanmoins une vie culturelle importante et ses amateurs de « bel canto » étaient réputés impitoyables. En 1850, trois autres toulousains exposèrent à leur tour des daguerréotypes et des épreuves sur papier, éventuellement colorisées.

Il n'y eut pas d'exposition en 1855, Toulouse n'osant pas s'y risquer après l'énorme succès de l'Exposition Universelle de Londres. Ce n'est qu'en 1858 que l'exposition de 1840 fut rééditée. Dans le palmarès de la section : photographies, épreuves daguerriennes, on notait :

- un envoi de M. Niépce de Saint-Victor montrant le nouveau procédé à l'azotate d'urane, qui met les épreuves à l'abri des dégradations produites par l'effet prolongé du jour ;
- M. Belloc, 16, rue Lancry à Paris, expose des épreuves jugées « d'une incontestable supériorité » ;
- M. Molas, 17, rue Louis-Napoléon à Toulouse, expose des portraits sur plaque et sur papier, et des reproductions de belles gravures, différentes rues de Toulouse, et de nombreux sujets.

Un certain Jacques-Joseph Provost, né en 1819 d'un père militaire, lui-même militaire, quitta l'armée, se fixa à Toulouse et devint employé à la manufacture des Tabacs. Il découvrit la daguerréotypie et, vers 1850, créa la Maison Provost qui, pendant un siècle, sera l'un des plus importants ateliers de photographie de Toulouse.

A l'Exposition des Beaux-Arts et de l'Industrie de 1865, les journaux le considèrent comme : « un des premiers photographes de France » et son atelier « l'un des établissements les plus importants du Midi... Il faut dire que M. Provost n'a reculé devant aucun sacrifice : il a établi des ateliers spéciaux au-delà de la magnifique grille de fer de Saint-Cyprien, sur l'avenue de la Patte d'Oie, au milieu d'un grand et beau jardin. Là, avec l'aide d'un beau soleil, de son appareil, d'une forte glace et de deux lentilles, sans omettre le paravent qui règle, par son éloignement de l'objectif, la dimension de l'épreuve, il ob-

tient des productions supérieurement belles, où sont signalés les plus petits détails. Ces épreuves sont admirables, les résultats prodigieux. Il est arrivé à produire à Toulouse, ce qui encore à Paris, est une nouveauté... »

Ce qui étonna le plus le public de l'Exposition furent les épreuves dites « d'agrandissement ». On voyait le portrait *grandeur naturelle* de M. Simon, artiste de variétés et la sculpture de Ponsin Andarahy, représentant l'enlèvement de Ganymède. Ces productions exceptionnelles avaient été réalisées avec l'appareil dialytique de van Monckhoven⁽³⁾ ; mais, au lieu de se contenter d'en user tout simplement, Provost avait tenu à dépasser les résultats de l'inventeur.

Il avait réalisé un instantané (!) d'un cheval attelé à une voiture mais la rapidité des émulsions de l'époque avait, hélas, provoqué un flou, de sorte que les spectateurs trouvaient que « *la tête du cocher semblait un peu nua-geuse* » ! Egalement, il présentait des photographies sur émail, procédé inventé en 1860 par Emile Poitevin. Tout cela lui valut une médaille d'or de 2^{ème} classe.

Jacques-Joseph Provost mourut en 1889. Son fils Emile lui succéda, puis l'entreprise devint société anonyme, exploitant notamment le créneau de la carte postale. Les publicités de la Maison font état, vers 1930, de 280.000 clichés en conservation, dont on ne sait ce qu'ils sont devenus.



Lourdes et Bernadette Soubirous

En 1858, Lourdes est une petite ville du piémont pyrénéen. Elle s'est construite autour d'un piton rocheux surmonté par un château-fort⁽⁴⁾, au milieu d'une cuvette glaciaire traversée par le gave de Pau⁽⁵⁾ et dominée au sud par des contreforts calcaires contenant quelques grottes et le pic du Jer (951 m). A cette époque où le tourisme se développe dans les Pyrénées, Lourdes souffre de sa position avancée dans la plaine, loin des grands sommets, et de l'absence de thermalisme.

COMMENT UN TOULOUSAIN REUSSIT A PHOTOGRAPHER BERNADETTE SOUBIROUS par Lucien Gratté

Bernadette Soubirous, l'aînée d'une fratrie de neuf enfants, de santé fragile, sachant à peine lire et écrire ⁽⁶⁾, âgée de douze ans, prétend avoir été témoin d'apparitions de la Vierge, à dix-huit reprises, dans une petite grotte non loin de la ville.

Cette grotte, dite de Massabielle⁽⁷⁾, est dans un des contreforts calcaires évoqués plus haut ; elle est située au niveau des alluvions dans lesquels coule le gave de Pau. A la neuvième apparition, sur ce qu'elle dit être les indications de la Vierge, elle découvre une source. C'est le « résidu » du fort courant qui, jadis, a creusé la grotte, et qui se perd dans les alluvions du gave.

Notre propos n'est pas de discuter de la réalité ou non des apparitions. Depuis des temps immémoriaux, l'association grotte – source – dame blanche (ou bleue) est connue dans les Pyrénées, bien avant le christianisme. L'Eglise s'est d'ailleurs toujours montrée très réservée à cet égard. Le contexte lourdaise va faire que ces témoignages vont trouver une audience inconnue dans le passé. On se doute qu'il y a trois attitudes : vrai, prudence, manipulation. Les clivages ne passent d'ailleurs pas où on les attendrait. Plus de trois ans plus tard, l'évêque rend un jugement favorable et reconnaît la réalité des apparitions. Ce qui nous intéresse, en l'occurrence, c'est que pendant tout ce temps, la jeune fille a été soumise à des interrogatoires répétés et subi ce qu'on appellerait aujourd'hui une énorme pression médiatique.

D'où l'impérieuse nécessité pour Bernadette de prendre du recul, d'autant qu'il est en train de se développer autour d'elle un véritable culte. En 1866, elle quitte les Pyrénées et entre chez les Sœurs de la Charité à Nevers. Elle y restera treize ans et mourra en 1879 de la tuberculose pulmonaire.

Et Provost ?

Pendant les années de la « reconnaissance », Bernadette Soubirous a été sous le feu de l'actualité : ses photos s'achètent, les journaux parlent d'elle. Au couvent, il n'en va pas de même. En 1868, Provost tente de faire ce qu'on appellerait maintenant un « scoop ». Il fait écrire une demande à la Mère Joséphine Imbert, supérieure générale des sœurs de Nevers, par un prêtre dont nous ignorons le nom. La réponse est sans appel :

« Monsieur l'Abbé,
Nous regrettons de ne pouvoir adhérer aux vœux du commerçant qui désire propager le portrait de Bernadette sous notre costume. Mais nous pensons que Mgr de Tarbes daignera trouver bon que nous maintenions dans

cette circonstance les usages de notre congrégation auxquels notre jeune novice elle-même, veut se conformer entièrement. Or, Monsieur l'Abbé, par ces usages nous n'autorisons, et encore par grande tolérance, le tirage de la photographie de nos sœurs que pour leur famille seulement ».

Nous ne savons pas si l'abbé lui-même avait employé le terme de « commerçant », ou si c'est la Mère supérieure qui a compris les motivations de Provost. Qu'à cela ne tienne : le 14 janvier 1868, le chanoine A.-M. Fihol écrit à Mgr Laurence, évêque de Tarbes :

« Monseigneur,
J'ai eu l'honneur de vous faire demander votre approbation pour M. Provost, photographe, qui se propose de passer par Nevers, afin de prendre la photographie de Bernadette, religieuse en cette ville. M. Provost connaît particulièrement la Mère supérieure de cette communauté. Il n'éprouvera par conséquent de ce côté aucune espèce de difficulté. Si vous le jugez opportun, veuillez être assez bon en m'adressant les pièces que j'attends avant de quitter Toulouse pour m'adresser aussi l'autorisation que j'ai l'honneur de vous demander pour M. Provost. »

On notera que M. Provost, qui connaît particulièrement la Mère supérieure, a eu besoin d'un intermédiaire pour s'adresser à elle !

Mgr. Laurence écrit quatre jours plus tard à la Mère supérieure :

« ... Un photographe renommé de Toulouse, homme de bien et père de famille, voudrait nous faire du bien à l'endroit de la construction de la chapelle de l'apparition à la Grotte de Lourdes. A cet effet, il désire faire la photographie de sœur Bernadette et nous abandonner la grande partie du fruit de son travail. Ayant à faire à Paris, M. Provost, c'est son nom, veut passer à Nevers pour vous prier de laisser poser Bernadette. Si vous ne pouvez permettre à cette dernière de poser avec son habit religieux, ce qu'il désirerait, moi aussi, ne fut-ce que pour faire tomber les photographies qui existent en contrebande, il se contentera du costume que vous indiquerez. Je me joins à lui, Madame, pour que cette permission soit obtenue, s'il est possible. »

Comment résister à de tels arguments ? Le 3 février, l'autorisation est obtenue. Il semble que la Mère supérieure ait fait de la résistance jusqu'au bout, puisque le libellé de la photo sera : « Sœur Marie-Bernard ⁽⁸⁾, sœur de la Charité de Nevers, photographiée sur la demande de Mgr de Tarbes, avec l'autorisation de Mgr de Nevers. »



COMMENT UN TOULOUSAIN REUSSIT A PHOTOGRAPHER BERNADETTE SOUBIROUS *par Lucien Gratté*

Provost débarque à Nevers le 4 février avec son matériel. Bernadette n'était pas contente, mais soumise au vœu d'obéissance, il lui fallut s'exécuter. Elle se contentera d'être passive et inexpressive. M. Provost la prit en religieuse (ce qui posait problème) et en civil. A cet effet, il se contenta de lui enlever son voile, de nouer autour des cheveux un mouchoir, et de lui épingleur un châle autour des épaules. Nous ne reproduisons ici que la photo avec le voile.

Neuf mois plus tard, l'abbé Peyremale, curé de l'ancienne paroisse de Bernadette, lui écrit :

« J'ai regretté vivement que l'on vous ait photographiée avec votre saint habit de religieuse, pour vous étaler derrière les vitrines des marchands. Vous avez été punis tous, de cette complaisance, car ce portrait est si peu ressemblant que je ne vous ai pas reconnue. »

Il faut dire que Provost a procédé à quelques « retouches artistiques », selon la mode du temps. Au total, il a fait neuf poses différentes. L'histoire ne dit pas s'il a contribué à la construction de la chapelle, ni ce que lui a rapporté l'opération. C'est encore un photographe toulousain, Lorans, qui fera les photos mortuaires ⁽⁹⁾.



La photographie de Provost

Dans un autre ordre d'idées...

Dans le grand ensemble des curiosités optiques, Lourdes et Bernadette Soubirous occupent une place privilégiée.

Les panoramas

C'étaient de grandes toiles en demi-cercle ou totalement cylindriques, certaines pouvant dépasser 100 m de circonférence. Elles étaient généralement installées dans une rotonde ; le spectateur, après un passage par un couloir peu éclairé, débouchait dans une galerie centrale. L'éclairage venait de verrières en plafond, mais une im-

mense toile, le velum, empêchait de voir d'où venait la lumière, ce qui donnait une atmosphère étrange.

La toile de fond, peinte, portait les plans moyens et l'arrière-plan. Entre la toile de fond et la galerie, un faux-sol, en plâtre armé, portait des éléments en carton-pâte peints en trompe l'œil : objets, personnages, éléments militaires...

Pierre Carrier-Belleuse et son frère Clément (fils d'Albert Ernest Carrier-Belleuse, grand sculpteur et maître de Rodin) se laissèrent convaincre pour entreprendre de peindre une grande toile représentant une scène de la vie de Bernadette. Après avoir lu le livre d'Henri Lasserre sur les apparitions de Lourdes, ils réunissent une équipe de sept peintres qui se met au travail pour reconstituer l'apparition du 7 avril 1858.

Le panorama est peint initialement à Paris. Le journal de Lourdes de 1882 annonçait ainsi l'arrivée dans la cité mariale du panorama: *« Mr Pierre Carrier-Belleuse termine en ce moment dans un vaste baraquement provisoire élevé sur l'un des côtés de l'avenue Daumesnil, la toile du Panorama de Lourdes, qui doit être inaugurée au milieu du mois prochain. Rien de curieux comme l'installation des travaux dans lequel le maître est assisté de MM. Hareux, Lucas, Forcade, Renard etc. La toile enveloppée autour d'une enceinte circulaire en bois, de dimension exactement semblable à celle de l'édifice qui l'attend à Lourdes, est attaquée par une véritable armée de peintres, qui reproduisent, en les agrandissant, sous la direction de l'auteur, l'esquisse de travail et les études de détail qu'il est allé exécuter sur place. Elle fait ressortir avec une réalité réellement saisissante le caractère pittoresque et grandiose de ce beau pays de Bigorre où se passe la scène principale. Aussitôt terminée elle sera roulée avec un appareil à vapeur spécial sur un énorme madrier cylindrique, chargée sur trois wagons couplés et transportée ainsi à destination. »*

Le panorama rassemblait plus de 500 personnages. Les auteurs, étant venus sur place avant de le peindre, représentèrent le château-fort de Lourdes et la grotte de Massabielle, ainsi que les montagnes des environs. Le paysage était très réaliste. L'ensemble des costumes pyrénéens donne un aperçu unique des modes vestimentaires de la fin du XIX^{ème} siècle dans les Pyrénées.

La société anonyme du Panorama de Lourdes fut constituée le 19 juillet 1881, 23 rue de la Chaussée d'Antin. Elle avait acheté à Lourdes un terrain pour la somme considérable à l'époque de 46 000 francs, réglable en plusieurs annuités. Le vendeur était... un photographe toulousain de renom, Joseph Provost. Le panorama venu de Paris et installé dans sa rotonde est inauguré le 5 octobre 1882. Le pieu « Journal de Lourdes » relate semaine par semaine les visites des écoles, les visites de prélats, de personnages illustres, les concerts avec chœur et harmonium. Mais, malgré ces faveurs, la société anonyme du Panorama de Lourdes va mal. Le prix d'entrée de un franc et le nombre de visiteurs ne suffisent pas pour couvrir les frais de peinture, de voyage, et d'installation à Lourdes. Ce

COMMENT UN TOULOUSAIN REUSSIT A PHOTOGRAPHER BERNADETTE SOUBIROUS *par Lucien Gratté*

sont plus de 700 000 francs qui ont été dépensés, dit le journal de Lourdes. Le 29 décembre 1883, le bâtiment et le terrain deviennent la propriété de Joseph Provost, qui éponge les dettes (73 000 francs or!). La société reste propriétaire de la toile et devra lui payer un loyer annuel de six mille francs. Pour ne pas rester inactif pendant l'hiver 1883-1884, la toile est démontée et part à Nice pour une exposition internationale. C'est l'échec. L'enthousiasme du public n'est pas aussi important que Carrier-Belleuse l'eut pensé. La toile reviendra à Lourdes, et le Panorama devient propriété exclusive de Joseph Provost. Il devient alors un centre touristique important, d'autant plus grand que l'affluence des pèlerin devient de plus en plus grande. Zola le visite : son jugement est sévère (Zola écrira un livre très critique sur Lourdes).

Fin du XIXe siècle, un concurrent arrive, un autre panorama plus modeste en taille, 70 m de long : « Jérusalem le jour de la mort du Christ » d'Olivier Pichat. Il vient de Montmartre et fut exposé à Lourdes, en 1900 et 1901. La médiocrité du bâtiment, les difficultés financières gigantesques, le non-paiement des loyers à la ville de Lourdes font qu'il ne restera à Lourdes que peu de temps. Le Panorama de Pierre Carrier-Belleuse restera propriété de la famille Provost. Emile Marius, dit Antonin, Provost, fils de Joseph mort en 1889, réalisa la photographie des 125 m de la toile. Plus tard la famille s'éteint à la mort d'Antonin en 1942.

Son légataire universel, son neveu le docteur Jean-Jacques Clément Lasserre, est médecin à Toulouse. Il vendit son bien lourdaï pendant l'occupation, par peur des bombardements alliés. Une famille d'hôtelier l'exploite convenablement, mais la toile a souffert du temps. Elle n'était pas prévue pour être exposée aussi longtemps, il faut la restaurer, le coût se monte à un million de francs



Lourdes.

Au premier plan à droite, la rotonde du panorama.

En arrière-plan, on voit le château-musée.

Photo « collection particulière » et Wikipédia panorama de Notre Dame de Lourdes

de 1955... L'entrée pour la visite est toujours de 1 F. Il ne fut trouvé aucun acquéreur : la taille et le poids effrayaient, 16 mètres de hauteur, 125 mètres de long, plusieurs tonnes. Il fut démonté en mars 1956. Il ne reste que des fragments. Depuis décembre 2008 ils sont la propriété de la Ville de Lourdes.

Les stéréoscopes.

A l'âge d'or de la stéréoscopie touristique, les éditeurs du monde entier mirent Lourdes à leurs catalogues. Nous ne retiendrons ici que ceux qui furent domiciliés à Lourdes même ou dans ses environs.

ALAIN. Vente exclusive en gros : Maison Barry & Claverie, 20, rue du Bourg, Lourdes, Hautes-Pyrénées. Vers 1950. Films en bobines au format 45 x 107 mm.

CELDÉ. C.L.D. 52, rue du Bourg, Lourdes, Hautes-Pyrénées.

Stéréoscope en carton. Le couple stéréoscopique représente une procession à Lourdes. Le film, par contre, n'est pas un produit C.L.D. mais a été fabriqué par Alain.

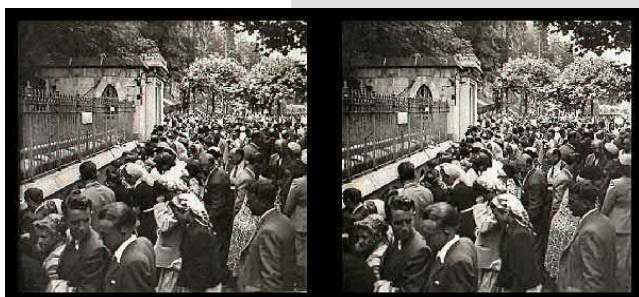


QUINAULT, E. 6, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lourdes, Hautes-Pyrénées.

Ce éditeur, outre des cartes postales, distribuait le Bengali, avec deux couples stéréoscopiques imbriqués, sous cache plastique.



Sur certaines vues, il est dit que les originaux ont été pris au Vérascope F40 de Richard. Quinault a utilisé le Kodachrome, puis l'Ektachrome. Ce dernier est aujourd'hui affligé d'une forte dominante magenta.



COMMENT UN TOULOUSAIN REUSSIT A PHOTOGRAPHER BERNADETTE SOUBIROUS *par Lucien Gratté*



LESTRADE. Vic-en-Bigorre, Hautes-Pyrénées. Ce fabricant installé près de Lourdes, avec un catalogue des plus fournis, ne pouvait évidemment ignorer la ville mariale. Il a produit une profusion d'images sur ce sujet. On connaît les « classiques » stéréoscopes qui passaient des cartes de dix couples stéréoscopiques d'excellente qualité, car réalisés sur Kodachrome, le seul qui ait encore bien résisté au temps. On connaît moins cette réalisation tardive, vendue sous forme de kit.



Photo Lucien Gratté



Autres illustrations :
Viewmaster.co.uk

VERONESE. Véronèse est un éditeur d'art dont la vocation est de faire des séries de diapositives 5 x 5 cm sur la peinture, l'architecture, les paysages, etc. A ce titre, il a en catalogue des projecteurs de diapositives qui sont fabriqués, au moins pour partie, à Tarbes, Hautes-Pyrénées. Or, Tarbes et Vic-en-Bigorre, fief des éditions Lestrade, sont dans le même bassin d'emploi pyrénéen. On connaît une stéréocarte Véronèse (voir le web-site de Sylvain Halgand) et elle est, jusqu'à présent, unique. Elle n'est pas compatible avec les stéréoscopes Lestrade ni avec aucun de connu, de par la grande taille de ses photos. En contrepartie, on ne connaît aucun stéréoscope Véronèse. On trouve assez souvent des vues 5 x 5 cm Véronèse sur Lourdes qui sont de mauvaise qualité et perdirent presque toutes leurs couleurs dans le temps. Il est possible que la stéréo ne soit restée qu'au stade de la présérie.

On pourrait encore citer toutes les visionneuses, dont certaines affectent la forme d'un appareil photos, et les sténopes (ne pas confondre avec sténopé). Les sténopes sont de petits cylindres de verre portant une micro-photo ; à l'origine, ils ont été développés par Dagron, le spécialiste de la microphotographie qui fut à l'origine des lettres microfilmées acheminées hors de Paris par ballons montés lors du siège de 1870 par les Prussiens. Ces sténopes sont incrustés dans toutes sortes de supports : porte-plume, coupe-papier, pseudo-jumelles, breloques... Beaucoup étant consacrés au tourisme, Lourdes ne pouvait y échapper. 📷

Notes

- (1) Mise en page de l'article par la Rédaction le 15 août 2010
- (2) Lire à ce propos l'excellent ouvrage de Guy Vié
1839 Le Daguerrotypage - Editions du Club Niépce Lumière 2009
- (3) Désiré Charles Emanuel van Monckhoven (1834-1882) était un chimiste belge, physicien, chercheur et photographe. Il fut aussi un inventeur et auteur. Il a écrit plusieurs des premiers livres sur la photographie et l'optique photographique. Il a inventé ou mis au point un agrandisseur (1864), un processus au collodion sec (1871), l'amélioration du processus d'impression au charbon (de 1875 à 1880), et l'amélioration des émulsions à l'argent-bromure (Wikipedia).
- (4) Le château est aujourd'hui le musée pyrénéen, d'une richesse exceptionnelle. Il vaut à lui tout seul le déplacement à Lourdes.
- (5) Gave est un nom générique qui désigne un torrent. Il est suivi d'un complément ; dans le cas de Lourdes, c'est donc le gave de Pau.
- (6) On l'a parfois présentée comme retardée mentale. Il faut se rappeler qu'elle n'a que douze ans, qu'elle n'a été que peu scolarisée ou pas du tout, chose courante à l'époque, et que ses parents sont dans une telle misère (ils ont perdu cinq enfants en bas-âge) qu'à bout de ressources, ils l'ont confiée comme servante à sa marraine. Elle ne maîtrise pas le français et parle le patois local.
- (7) Norbert Casteret, spéléologue pyrénéen, qui a eu l'autorisation d'explorer la partie « profonde » de la grotte, indique qu'elle ne fait que quelques dizaines de mètres de développement, après quoi elle est obstruée par des remplissages fossiles. A noter qu'il existe plus haut dans le massif d'autres grottes qui, elles, ont livré du matériel archéologique du Paléolithique.
- (8) C'est le nom de religieuse de Bernadette Soubirous, certainement inconnu du grand public.
- (9) Pratique courante à l'époque.

Bibliographie

L'essentiel de ce qui concerne Provost et ses photographies de Bernadette Soubirous est extrait d'Archistra, Journal d'informations, études et recherches sur l'histoire de la France méridionale, n° 35-36, automne 1978. Cette publication a paru pendant trente ans, jusqu'au décès de son créateur, M. Pierre Salies, en 2001. Remerciements à Mme Danièle Robert, qui nous a fourni des photocopies utilisables.
Dans cette publication, on trouve les signatures de Pierre Salies pour ce qui concerne la photo à Toulouse et plus particulièrement Provost, et l'abbé René Laurentin pour ce qui concerne les tractations avec la Mère supérieure des Sœurs de la charité de Nevers.

Wikipedia : partiellement, pour le panorama de Pierre Carrier-Belleuse.
Web-site « 20th Century Stereo Viewers » pour Le Bengali, Celdé, kit Lestrade, Alain.

Un mien parent qui est un grand philosophe me disait un jour qu'il y a une réponse logique au lancinant problème : « Est-ce l'œuf qui a fait la poule ou bien la poule qui a fait l'œuf ? ». Je rassure tout de suite le lecteur : c'est la première affirmation qui est la bonne. Pourquoi ? J'avoue que je l'ai oublié...



Donc, Carmen. Est-ce la marque qui a fait l'appareil ou l'appareil qui a fait la marque ? Le problème est autrement ardu.

Le fabricant, distributeur (?) est Carmen S.A., 4, avenue Carnot, Paris, XVIIe. La chose est avérée par la notice, certainement plus rare encore que ce modeste appareil déjà fort rare. Une chose est sûre : nous ne sommes pas en présence de ces fabrications confidentielles très bas de gamme dont on trouvait des publicités dans des revues grand public, entre le bandage herniaire et la décoction pour empêcher la chute des cheveux. En effet, Carmen avait tenu un stand à l'Exposition de la Photo et du Ciné de mars 1935, au Palais des Expositions, porte de Versailles à Paris. L'Intransigeant, Photo-Revue et Sciences et Voyages lui avaient consacré quelques lignes.

La notice présente des attestations de satisfaction de revendeurs, et pas des moindres, puisqu'on peut y voir les noms de Photo-Soufflot, Optique-Photo Chenaux, Photo-Sports ou encore Photo-Richelieu.

L'appareil a une coque en acier embouti, aux dimensions de 85 mm en hauteur, 55 mm en largeur et 27,5 mm en épaisseur. Il pèse 110 g. Il est équipé d'un ménisque sans diaphragme ni mise au point de la distance. L'obturateur, d'après Guy Vié, ressemble à ceux (antérieurs) fixés sur des appareils du type « Le Touriste » de De Vries sans le disque des diaphragmes, ou encore « L'As ». Il délivre l'instantané au 1/100^e et la pose. Le dos, également en acier embouti, tient par simple emboîtement.

La question du film utilisé n'est pas vraiment tranchée. C'est du film 35



mm de cinéma, non perforé, d'une sensibilité de 26° Scheiner. Il portait le nom spécifique de « Film-ciné Carmen » et donnait 12 vues 25 x 25 mm. Le prix des 12 vues était (en 1935) de 5 F. Vu leur usinage, il serait peu probable que les bobines métalliques que l'on voit ici sur l'appareil ouvert soient des bobines jetables. Il s'agirait donc d'un film que l'on chargeait en chambre noire ; il y avait un papier de protection puisqu'une petite fenêtre rouge permet de contrôler le nombre de vues.

« J'ai déjà eu cet appareil bon marché mais peu courant il ya longtemps et je ne m'étais pas attardé sur le chargement... Il me semblait que les pellicules de 35 mm « Film Pygmée » étaient amovibles », écrit Guy Vié. Nous n'avons pas re-

trouvé trace de ce film sur le web-site de référence de Sylvain Halgand. Jim Mc Keown parle de « 35 mm wide paper backed rollfilm on special spools... Also sold as « Pygmée » (édition 1997/98, p. 116). Michel Auer est encore moins prolix, mais il montre une photo du « Pygmée » qu'il présente comme « une version française du Carmen » (n° 1801, édition de 1990), Carmen qui est présenté par ailleurs comme de fabrication française ! Tous deux se rejoignent sur une fourchette de prix de 150 – 200 US \$.

Le fabricant prétend que l'on peut agrandir jusqu'au format 24 x 24 cm, soit dix fois. Avec un ménisque, c'est certainement audacieux !

Cet appareil coûtait 29 F dans sa version noire. Pour 2 F de plus, on avait le choix entre le vert, le jaune, le rouge le blanc ou le bleu (du moins, c'est ce qui est dit sur la notice). Les détaillants devaient adorer... 📷



Photos André Juanola
Commentaires Guy Vié
Mise en forme Lucien Gratté

QUAND FOCA NE MANQUAIT PAS D'AUDAX... par la Rédaction

O.P.L. (Optique de Précision de Levallois) ne pouvait pas ne pas offrir à ses fans de petit format un projecteur à la hauteur des appareils de prise de vues. Pour ce faire, elle se contenta, comme nous le verrons plus loin, de faire appel à la sous-traitance. Mais auparavant (?) simultanément (?) elle commit un projecteur qui reste certainement unique dans les annales de la photographie.

Tout est en effet possible sur ce projecteur : automatisme intégral, semi-automatisme, commande à distance, pré-réglage de la durée de passage des vues, mouvement perpétuel avec redémarrage automatique du cycle de passage, soit dès la fin du chariot, soit à partir d'une vue choisie, possibilité de visionner n'importe quelle vue à partir d'un numéro. La partie optique est également parti-

est réglable en fonction de la focale de l'objectif et de la distance de projection de façon à assurer un éclairage uniforme.

L'éclairage est assuré par une grosse grosse lampe de 750 W. Un volet commandé par une bielle vient occulter l'a lumière entre chaque vue. Une telle puissance lumineuse nécessite bien sûr un refroidissement efficace. La solution adoptée est origina-

le : une grosse turbine propulse l'air dans une tuyère dont les conduits multiples sont dirigés tangentiellement à chaque élément optique et à la diapositive qui est en même temps dé-poussiérée.

Un chariot de trente vues glisse sans aucun effort sur les seize roulements disposés verticalement et horizontalement. L'objectif traité, de présentation très soignée, est monté dans une hélicoïdale à double tirage. Il est

signé O.P.L. et sa focale est de 125 mm sur le modèle présenté. Il est alimenté en 115 volts »

AUDAX

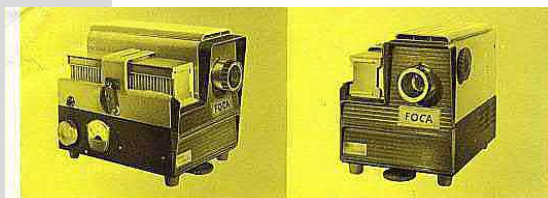
La documentation sur ce projecteur 5 x 5 cm extraordinaire provient du web-site de Roland Weber, lequel a déjà publié un article à ce sujet dans le bulletin du Club Niépce Lumière n° 17 en 1986. Il nous a semblé utile, dans le cadre de l'étude sur les projecteurs français, de reprendre ces éléments qui intéresseront très certainement de nouveaux lecteurs qui n'étaient pas nés à cette époque, ou du moins en culottes courtes (là, j'ai un doute : portait-on encore des culottes courtes en 1986-90 ?)

Entre temps, est parue la « bible » Foca : Princelle, Jean Loup ; Auzeloux, Daniel (2006) : FOCA-GRAPHIE. Le Rêve Editions. Ce projecteur y figure en bonne place, p. 258, avec quelques précisions complémentaires.

« ...Tous les perfectionnements que permet de nos jours l'électronique ont pu être offerts dans les années 1950 grâce à un enchevêtrement d'engrenages et de cames, de relais et d'électro-aimants.



culièrement perfectionnée : le positionnement des différents condensateurs, miroirs, filtres anti-caloriques,



Ces deux modèles de projecteurs d'une grande commodité d'emploi bénéficient de l'expérience et de la qualité de tous les appareils FOCA.

PROJECTEUR FOCA 300 Watts

Lampe à ballon court de 300 Watts à calotte noire et à culot BA 15 S - Fonctionnement semi-automatique - Moteur bi-voltage de 115-230 volts - Verre anticalorique et miroir réflecteur concave. Refroidissement simultané, par soufflerie de la lampe et de la vue projetée - Objectif "FOCA projection" traité, de 90 mm de haute définition - Chargement des vues et avancement du magasin en une seule manœuvre - Chargeur "Classif Foca" recevant indifféremment toutes les montures de diapositives qui restent maintenues, lors des manipulations, par un dispositif breveté à ressort éliminant les risques de chute.

PROJECTEUR FOCA Basse tension

En plus des caractéristiques principales du modèle précédent, il présente les avantages suivants : Lampe 12 volts 150 watts B.T. dont le rendement lumineux est nettement supérieur au modèle 300 watts - Transformateur assurant un voltage constant de 12 volts par potentiomètre incorporé - Voltmètre de haute précision - Mise au point par bouton à friction.

Sur ces modèles, l'absence totale de lumière parasite, assure au maximum brillance, contraste et luminosité de l'image projetée.

L'importance industrielle et la précision incomparable des fabrications OPL garantissent votre totale satisfaction. Plaisir de photographier FOCA. Joie de projeter FOCA.



FOCA P.C. SERIE 54 B 8220 - PUBLI GRAPHY - 4906 (imprimé en France)

OPTIQUE ET PRÉCISION

FOCA OPTIQUE DE RENOMMÉE MONDIALE



(texte de R. Weber).

Princelle et Auzeloux nous apprennent que l'Audax était à l'origine une fabrication suisse vers 1948 et que l'O.P.L. s'en assura l'exclusivité de la fabrication et de la commercialisation en 1948. Fabriqué à Levallois, on le trouve au tarif Foca de mai 1951 au prix de 125 000 F, soit le prix de deux PF2 B ! On le retrouvera à 175 000 F en 1954, mais il n'est plus au catalogue 1955.

On pourrait penser qu'avec l'Audax, Foca a plus été sur le créneau du chef-d'œuvre de compagnonnage que sur le créneau commercial. Impression fallacieuse : d'abord, l'O.P.L. n'a pas

QUAND FOCA NE MANQUAIT PAS D'AUDAX... par la Rédaction

conçu l'appareil et il fallait que les commerciaux lui trouvent un intérêt pour acheter les diverses licences et que les chaînes de fabrication se mettent en place, ce qui a pris au moins deux ans, tout en sachant que ce ne serait pas une fabrication de masse.

Peut-être doit-on y voir le fait que la clientèle privilégiée de l'O.P.L. n'était pas le photographe amateur, et que le prix n'était pas un élément déterminant ?

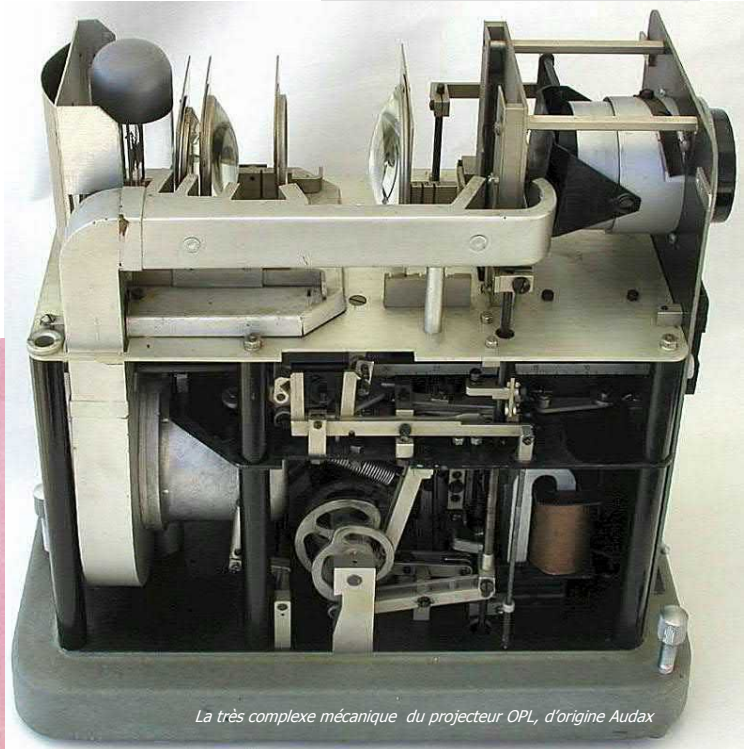
C'est la raison pour laquelle il a porté à son catalogue un projecteur « grand public », projecteur d'ailleurs sous-traité, à l'optique près, à Réalt. 📷



Le projecteur OPL, d'origine Audax



Projecteur Foca basse tension, d'origine Realt



La très complexe mécanique du projecteur OPL, d'origine Audax

OPTIQUE ET PRÉCISION DE LEVALLOIS

**PROJECTEUR
AUDAX**



*Rare document commercial du projecteur OPL d'origine Audax
Collection Gérard Bandelier.
Autres documents et photos
Collection Lucien Gratté*



PROJECTEUR AUDAX

L'Appareil de projection automatique "AUDAX" pour format 24 x 36 est construit par la Société "OPTIQUE ET PRÉCISION DE LEVALLOIS". Il comporte divers dispositifs nouveaux. Il est muni d'objectifs O. P. L. dont les verres sont revêtus de dépôts anti-reflets qui augmentent la transparence et suppriment les lumières-parasites.

Ce projecteur est un instrument d'agrément familial ou de travail puisqu'il s'adresse aux amateurs du petit format aussi bien qu'aux professeurs et aux conférenciers.

Le projecteur "AUDAX" trouve place dans les salles de cours des Facultés, dans les lycées et collèges et, en particulier, dans les écoles techniques ou d'enseignement professionnel. A l'usine, il complètera utilement la documentation des Ingénieurs et des Cadres. La projection faite avec "AUDAX" fixe immédiatement dans l'esprit de chaque étudiant les détails typiques du sujet traité.

D'autre part, le projecteur "AUDAX" en fonctionnement automatique devient le "Robot" de la publicité dans les halls des Hôtels de voyageurs. Il permettra, par une série de clichés appropriés, de faire connaître à la clientèle les ressources touristiques du pays dans lequel ils séjournent.

Il pourra, de même, être utilisé à des fins publicitaires dans les vitrines de grands magasins, dans les gares de chemin de fer, à bord des paquebots, dans les aéro-gares.

"AUDAX" est le démonstrateur par excellence des diverses industries. Il porte dans le monde la renommée d'une marque : la présentation d'une collection là où le matériel ne peut parvenir que moyennant de difficiles démarches techniques ou financières.

Pour le conférencier, les vues projetées sont groupées dans des magasins de 30 cases. Les plaques quittent le magasin une à une pour se placer en position de projection sur un appel du bouton de commande. Lors d'une nouvelle pression sur ce bouton, le rideau se ferme, la vue se replace doucement dans le magasin, celui-ci avance et est verrouillé dans sa nouvelle position ; la vue suivante monte devant l'objectif et le rideau s'ouvre. Ce changement n'a pas duré deux secondes.

Les cases du magasin sont numérotées. On peut alors voir à chaque instant le numéro de la plaque projetée. Ce dispositif permet, soit de commencer la projection sur une plaque déterminée, soit de retrouver aisément une autre plaque choisie.

La protection anti-calorique du film est assurée par une ventilation forcée, de sorte qu'il n'y a pas de détérioration à craindre quelle que soit la durée de la projection.

QUAND FOCA NE MANQUAIT PAS D'AUDAX... par la Rédaction



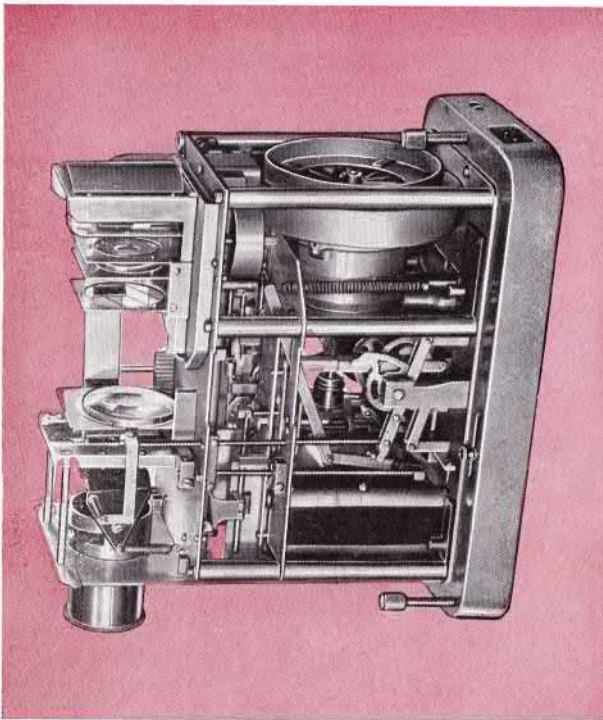
Lorsqu'en fin de séance on tourne l'interrupteur spécial placé à l'avant de l'appareil, la lampe s'éteint, le rideau se ferme, la dernière plaque projetée retourne à sa place dans le magasin ; ce dernier est libéré, le mécanisme se débraye et le moteur s'arrête ; ces opérations ont duré moins d'une seconde. On peut alors procéder à l'enlèvement ou à l'échange du magasin sans perte de temps.

L'appareil est muni d'un réglage d'inclinaison et d'une poignée couplant automatiquement le capot au socle. Le graissage est assuré par réserve d'huile dans les paliers.

D'autre part, "AUDAX" peut effectuer automatiquement le changement des images avec temps réglable de 5 à 15 secondes pour chaque image et retour automatique du magasin.

Si l'on ne désire pas laisser défilier les 30 vues du magasin, il suffit de laisser l'une des rainures libre. Sans autre intervention, seule la série des vues placées avant la rainure libre sera projetée et répétée indéfiniment.

Un simple déplacement de la manette de réglage du temps permet de revenir à la commande individuelle de changement de cliché.



Appareil agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale Française par Arrêté du 14 Février 1950

Si, dès ses débuts, la photographie a été le reflet fidèle de la nature, il est venu à l'esprit des hommes de vouloir modifier cette fidélité. Ne verra-t-on pas des clichés modifiés pour rendre la réalité moins prosaïque, comme cette photo célèbre du soldat russe plantant le drapeau rouge sur le Reichstag, un jour de mai 1945. Mais quel jour de mai ? Celui de la prise réelle ou le lendemain avec une mise en scène savamment orchestrée ? Puis le cliché retouché, pour éviter de montrer le soldat en possession de deux montres sur son poignet, objets vraisemblables de pillages. N'a-t-on pas vu quelques opposants politiques, hier dans la ligne majoritaire, disparaître aujourd'hui des images officielles. Les exemples de manipulation ne manquent pas et cela pourrait faire l'objet de nom-

breux articles dans notre bulletin. Mais tel n'est pas notre propos aujourd'hui, car avant de détourner l'Histoire, il s'est produit des « récréations photographiques », comme on les appelait à la fin du XIX^{ème} siècle. Il s'agissait de prendre plusieurs clichés sur une même surface sensible à l'aide de caches et l'on pouvait faire, à l'envie, apparaître des fantômes, des êtres chers disparus, des personnages en double ou toutes sortes d'autres sujets. Il en est même résulté des articles dont nous reproduisons l'une des pages. L'intérêt réside dans le fait que les couples stéréo présentés à l'époque ont été retrouvés et figurent maintenant dans une de nos collections. Amusez vous, mais je suis persuadé que vous vous êtes déjà essayés à l'exercice, n'est-ce pas? 📷



Caricatures à la lanterne magique
Mention manuscrite en haut de la photographie : « LANTERNE MAGIQUE ! Pièce Curieuse !!! »



La partie d'échec
Le joueur

RECRÉATIONS PHOTOGRAPHIQUES

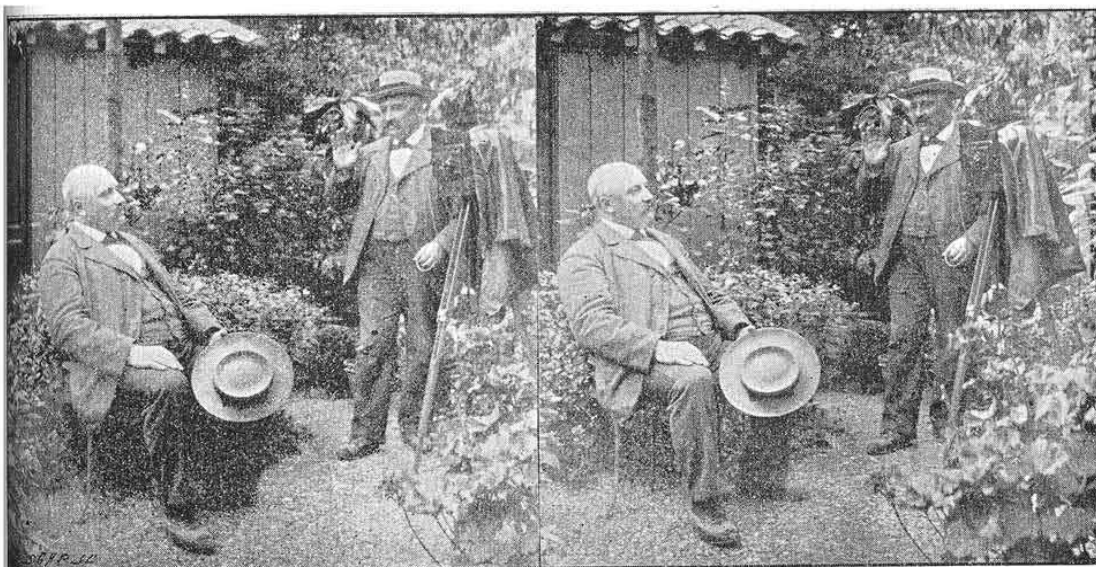
La Photographie composite

Dans la *Photo-Revue* du 1^{er} décembre 1896, nous avons indiqué un moyen extrêmement simple pour obtenir, sur une plaque unique, deux fois l'image du même personnage dans des attitudes différentes. Nous croyons devoir appeler à nouveau l'attention des amateurs sur une méthode qu'ils ont peut-être oubliée ou qui a pu passer inaperçue, en publiant aujourd'hui la communication d'un de nos abonnés, qui a eu l'idée de perfectionner ce procédé en l'appliquant à l'obtention d'images stéréoscopiques.

Monsieur le Directeur,

Je vous envoie, avec cette lettre, un spécimen de mes stéréogrammes composites, et j'y

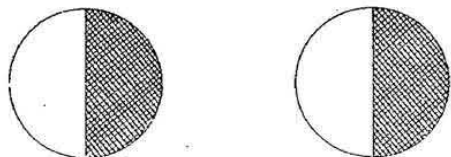
Ces deux bouchons étant placés sur les parasoleils des deux objectifs, dans la même position, et obstruant, par exemple, le côté gauche, on prend une première vue du ou des personnages, que l'on a fait placer du côté droit. Si l'obturateur ne s'arme pas sans démasquer la plaque, on referme le rideau du châssis, et l'on fait mettre le ou les personnages du côté gauche. On change les bouchons de place de façon à obstruer cette fois le côté droit en leur faisant décrire un demi-tour de 180 degrés; on arme l'obturateur; on tire de nouveau le rideau du châssis, et l'on prend une seconde vue qui vient se fondre avec la première, si toutefois les ouvertures des bouchons sont en exacte concordance avec l'ouverture des diaphragmes.



Stéréogramme composite.

joins la description du procédé que j'ai imaginé pour les produire. Si cette application vous paraît présenter assez d'intérêt, veuillez la signaler à vos lecteurs.

Cette méthode peut être utilisée avec tous les appareils stéréoscopiques; elle consiste

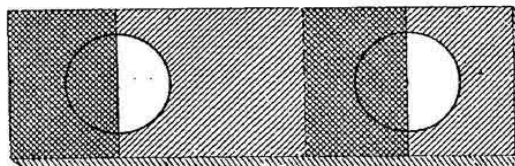


Demi-disques obturateurs.

essentiellement dans l'emploi de deux bouchons d'objectifs d'une forme spéciale et absolument semblables, qu'on peut facilement fabriquer soi-même. Le fond de ces bouchons, au lieu d'être plein, est fait en carton noir mince, découpé en forme de demi-cercle, de manière à obstruer la moitié seulement des deux images sur la glace dépolie.

C'est dans cette concordance que réside toute la difficulté du procédé. Voici comment on l'obtient :

On fait une mise au point avec un grand diaphragme sur une distance assez rappro-



Planchette obturatrice.

chée, c'est-à-dire à peu près celle où l'on suppose que seront placées les personnes dont on voudra prendre plus tard les images multiples. (Ce diaphragme devrait être, par la suite, le seul employé, car, si l'on en changeait, la concordance avec l'ouverture des bouchons n'existerait plus).

On colle sur le milieu de l'un des côtés de

la glace dépolie, et dans le sens vertical, une petite bande de papier de trois à quatre millimètres de largeur, puis, les bouchons ayant été confectionnés comme il a été expliqué précédemment, l'on place l'un d'eux sur le parasoleil de l'objectif qui correspond à ce côté de la glace dépolie.

On colle ensuite un morceau de papier opaque contre le demi-cercle du bouchon, et de même grandeur et forme que celui-ci et, avant que la colle ait fait prise, tout en regardant sous le voile la glace dépolie, on fait insensiblement glisser ce papier pour diminuer l'ouverture jusqu'à ce que l'obstruction de la lumière sur l'un des côtés de la glace s'arrête juste au bord de la petite bande de papier. On place enfin le bouchon dans le sens opposé pour vérifier s'il obstrue l'autre côté de la plaque jusqu'à l'autre bord du papier.

Il ne reste plus qu'à coller définitivement le morceau de papier opaque, et à le noircir, puis à régler le second bouchon sur le premier.

On remarquera qu'une étroite bande (de la largeur du papier) étant éclairée pendant les deux poses, sera impressionnée deux fois sur la plaque; c'est précisément cette double

impression *en dégradé* qui produira le fondu entre les deux poses. Ce dégradé se produit parce que les bords de la partie obturante des bouchons ne se trouvent pas placés au foyer des objectifs. — Pour ce motif, avoir soin de ne pas faire placer les personnages à photographier trop près du point central.

La pose est environ quatre fois plus longue que si l'on opérât sans les bouchons (1).

Les bouchons peuvent être remplacés par une petite planchette de cinq millimètres d'épaisseur et d'une grandeur appropriée, dans laquelle on découpe deux trous ronds, dont les dimensions et l'écartement sont calculés pour que les parasoleils puissent entrer à frottement doux dans ces trous; pour le reste de la construction, on procède comme pour les bouchons.

Cette planchette offre plus de commodité que les bouchons avec certains appareils, surtout ceux de petite dimension, tels que le vérascope. Les diapositives de vues composites prises avec ce dernier appareil produisent des effets étonnants.

G. du MARÈS.

(Photo-Revue.)



Le Photographe photographié par lui-même.

Ce stéréogramme est en fait un tirage positif original de la photographie présentée dans l'article de Photo-Revue. Le personnage photographié est l'auteur de l'article. Il apparaît également dans le stéréogramme du joueur d'échec jouant contre lui-même figurant précédemment.

LE GELATINO-BROMURE, UNE INVENTION TRICOLERE ?

Lors de recherches que nous avons effectuées sur le photographe lyonnais Garcin et ses productions, nous avons retrouvé un texte de A.L. Donnadieu, Docteur ès-Sciences, édité par Charles Mendel, à Paris, 118 rue d'Assas, dans les années 1880-1885. Ce texte nous informe que Garcin a été le promoteur commercial du gélatino-bromure d'argent. Ceci est intéressant car rappelle-nous que Louis Lumière a mis au point les plaques bleues au gélatino-bromure dès 1881. C'était dans l'air du temps et Lyon était bien le creuset de nombreuses avancées importantes pour la photographie. Nous vous proposons aussi de découvrir une chambre en bois construite par Garcin et actuellement conservée au Musée Niépce de Chalon sur Saône.

Intéressons-nous à la période 1876-1877. A partir de ce moment les choses changent complètement. Un lyonnais, d'origine anglaise par sa famille et appartenant au commerce de la soierie, M. Milsom faisait, à l'occasion de ses relations et de son commerce, de fréquents voyages en Angleterre. Amateur passionné de photographie, il était en bons rapports avec Kennet qui, modeste tailleur de son état, travaillait avec ardeur et succès les choses de l'art photographique. C'était le moment où Kennet s'essayait aux plaques sèches au gélatino-bromure et c'était celui surtout où il fabriquait ces doses d'émulsion sèche qu'il vendait sans faire de réclame, ou qu'il distribuait à ses amis, et qui portèrent au loin sa réputation.

Parallèlement avec lui, quelques autres adeptes de la photographie (Bennett, Palmer, etc...), faisaient des émulsions analogues. De petits pains tantôt de forme cylindrique et tantôt de forme prismatique à base carrée, plus ou moins longs, suivant la dose calculée pour l'émulsion déterminée et constituant ainsi la dite émulsion. On n'avait qu'à la dissoudre dans un

peu d'eau chaude, verser uniformément sur la plaque, laisser refroidir, et celle-ci était prête pour l'usage.

M. Milsom obtint facilement de son ami quelques émulsions et, de retour à Lyon, il s'empessa à son tour de les communiquer à quelques-uns des siens, parmi lesquels deux seulement sont à retenir : M. Garcin, photographe professionnel, et un amateur, magis-

surtout aux recherches des procédés, car il était entouré de nombreux amateurs auxquels il servait de guide et pour ainsi dire de professeur. Tous l'engageaient à étudier la question, aussi eût-il bien vite fait de profiter des conseils et de la pratique de M. Milsom.

Aidé par ce dernier, il se mit à l'œuvre et ne tarda pas à produire, à son tour, des plaques préparées au gélatino-bromure sec.

Mais, et c'est ici précisément ce qui caractérise cette phase nouvelle et ne se contenta pas de fabriquer peu et de rechercher beaucoup. Il eut tout de suite une bonne émulsion dont il tira un parti immédiat. Aussi pendant l'été de 1877 pût-il commencer à vendre des plaques au gélatino-bromure et cela prit si bien qu'en 1878 il vendait activement et faisait connaître sa fabrication au moyen des annonces et de la réclame ordinaire.

Au cours de cette même année un autre lyonnais, M. Vernon, produisit dans les mêmes conditions que M. Garcin, des plaques au gélati-

no-bromure.

De son côté M. Comère à Toulouse, et ailleurs d'autres fabricants, vendaient bien des émulsions, selon le procédé Chardon et du gélatino-bromure en pellicules mais tout cela ne vulgarisait pas les procédés secs à la manière des plaques de Garcin. Car ce dernier eut le soin de les vendre tout de suite à bon marché. Les 9x12 coûtaient 3 fr, la douzaine, les 13x18 4 fr 80 et les plaques de verre toutes prêtes furent immédiate-



trat des environs de Lyon, qui a signé du nom de Odagir le petit opusculé qu'il a consacré au gélatino-bromure, travail qui a bien, pour une modeste part, vulgariser un peu le procédé, mais qui a contre lui d'en avoir rapporté l'histoire d'une façon un peu fantaisiste. M. Garcin se hâta d'essayer l'émulsion ; il en connaissait bien à peu près la formule mais il n'en savait pas le tour de main. C'était un professionnel qui s'adonnait

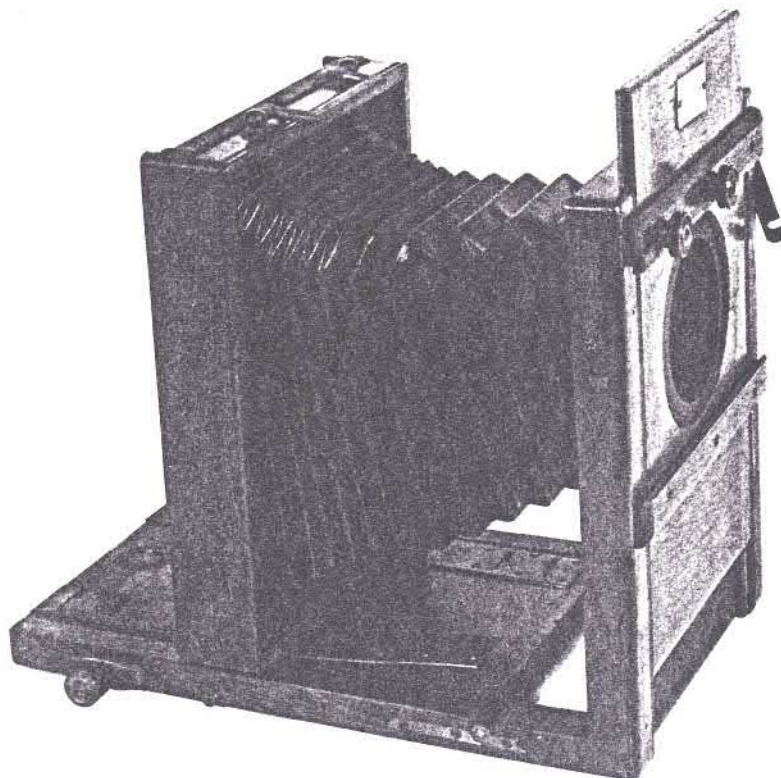
LE GÉLATINO-BROMURE, UNE INVENTION TRICOLEURE ?

ment appréciées du grand public Il semble donc que c'est bien M. Garcin qui, pour la France, a donné, à Lyon, le premier élan pour l'application commerciale à la généralisation industrielle du gélatino-bromure et cela par la grande extension qu'il a su donner tout de suite à sa vente. Ses glaces étaient au début emballées dans des boîtes verticales en bois qui portaient 6 rainures (chaque rainure recevant deux glaces le côté verre) et qui furent ensuite des blichés. Plus tard furent simplement en paquets. Environ six mois après, Monven introduisit dans le commerce sa plaque spéciale remarquable de tout temps par sa régularité parfaite surtout par sa préparation et les soins de sa fabrication.

Puis l'année suivante vint Dorva qui fabriquait depuis quelques temps déjà des plaques au collodion sec et qui s'engagea résolument

à la fabrication nouvelle. Et, dès la troisième année environ après Garcin, on vit surgir, de tous les coins et de tous les pays une quantité de marques nouvelles qui se disputaient, par voie de réclame, la faveur et la confiance des opérateurs. A Lyon même de nouveaux applicateurs se mirent à l'œuvre, et, aussi bien à l'étranger qu'en France, le mouvement se généralisa très rapidement. Comme en toute industrie, quelques fabricants eurent parfois des déboires et des insuccès, d'autres, mieux favorisés par la fortune ou mieux appuyés sur des relations parfois extra-photographiques, virent leur fabrication prospérer plus ou moins. La réclame et l'engouement du public

firent ici, comme en toutes choses d'ailleurs, les succès et les revers, et l'industrie du gélatino-bromure marchant de concert avec l'industrie du matériel, toutes deux, se rendant de mutuels services ; sont arrivées en quelques années à l'immense développement qu'on leur connaît aujourd'hui. L'emploi courant du gélatino-bromure avait tout transformé !



gaïs. Le conseil deviendra : amis de la photographie; si vous avez besoin d'un document, si vous désirez une preuve, ou un simple souvenir, et surtout si vous voulez vous livrer à un passe-temps agréable, commode, instructif, et on pourrait bien dire noble, utilisez le gélatino-bromure, il vous donnera pleine satisfaction. Mais si vous tenez à produire une œuvre, si vous voulez votre réputation photographique, si vous aimez l'art et ses belles conséquences, choisissez le collodion.

Et de tout cela découlera ce *desideratum* : que des chercheurs habiles autant que savants nous donnent enfin, pour le verre, un gélatino-bromure qui ait les qualités du collodion, et pour le papier, un charbon quelconque qui ait les qualités du gélatino-bromure. Que le prix offert par l'intermédiaire de la Société Française de Photographie, soit enfin gagné !

En conclusion, toute étude doit conduire à un résumé succinct et à une mise en relief des points principaux, c'est-à-dire une conclusion ; mais elle doit aussi se terminer par un effet pratique en même temps qu'utile, c'est le conseil dont la conséquence est de rendre l'étude profitable ; et on peut enfin ajouter quelquefois le *desideratum* nécessaire à combler les lacunes que l'étude a pu signaler.

Ici, la conclusion sera : le gélatino-bromure est né en France des travaux de Poitevin. Anglais et autres en ont créé la pratique et la France, par l'intervention de Garcin, de Lyon, peut en revendiquer le mouvement commercial. Le gélatino-bromure est donc bien fran-

Chambre de voyage conservée au Musée Niépce de Chalon sur Saône.

Sur la plaque on peut lire :

J. GARCIN
Constructeur
d'appareils photographiques
en tous systèmes
Rue Childebert, 50
LYON

*Elle porte le numéro de série 10
Format de la plaque : 13x18
Encombrement maximum repliée et sans
objectif : H. 27 x l. 21.5 x P. 9 cm.*

Archives : Gérard Bandelier

*Bibliographie :
Les appareils français de Francesch, Bovis,
Boucher - Editions Adrien Maeght*

*Illustrations :
© Musée Niépce pour la chambre
© Collection Guy Vié pour la publicité*

ANNONCES & INFORMATIONS (*pensez à retirer/ modifier l'annonce les affaires faites. Merci!*)

- 📷 **Recherche** tout matériel **FOCA** ou **OPL** (prototypes, Air, Marine, ONERA, Focamatic couleur, chambres reflex et toute pièce originale). Recherche également le **matériel Lachaize** et infos s'y rapportant ainsi qu'appareils et accessoires **Alpa et Rectaflex**. gilles.delahaye@cegetel.net ou *tél: 06 62 70 55 03*. **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.
- 📷 **Je cherche tout type de PONTIAC**, **Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio *tél: 06.14.80.22.79*, **MERCI D'AVANCE !**
- 📷 **Recherche** en très bon état, **FOCASPORT 1D** avec cellule Réalt. **Philippe Planeix** *tél: 04 42 92 45 56* ou *04 93 84 68 03*, 23 rue Marie Gasquet 13510 Eguilles.
- 📷 **Collectionneur de Canon** à télémètre à monture Leica à vis, recherche les modèles suivants: Canon SII marqué SEIKI – KOGAKU, Canon IIF2, N° de série entre 50000 et 50100, modèles sans vitesses lentes ou sans télémètre. **Objectifs**: 3,5/19 avec ou sans viseur, 2,2/50, 2,5/135, 3,5/200 en monture courte + chambre reflex Mirror box 2. Accessoires : filtres, parasoleil, modes d'emploi, etc... Echanges possibles, **nouvelle liste de matériel sur demande**. **Jacques Bellissent**, 15 rue Calmette & Guérin, 11000 Carcassonne *tél: 06 82 85 96 35* ou le soir *04 68 25 07 05*
- 📷 **A vendre**: Catalogue Steffen, 1909, St Petersburg, 276 pages d'appareils photos (en russe). Catalogue Unger & Hoffmann, 1900, 516 pages de projecteurs, agrandisseurs, stéréoscopes... (en allemand). Catalogues Petzold KG Photographica: 17 volumes de 1977 à 1981 de ventes aux enchères. Pour plus d'infos ou photos, voir sur <http://photo.even.free.fr>. **Gérard Even**, *tél: 09.50.21.46.07*.
- 📷 **A vendre** : **Documents** photo ciné divers en bon état : Agfa Alpa Angénieux Anso Balda Beier Bertram Bolex Braun Coronet Diax Erksam Exakta Finetta Franka Gami Goerz-Minicord Gossen Kodak Leitz Minox Pathé Pentax Purma Revere Rollei-flex et Som Berthiot. Liste sur demande à **Jean-Pierre Vergine**, Rue Tenbosch,79 B-1050 Bruxelles ou vergine@skynet.be
- 📷 **A vendre** : Doubles de collection (folding, box, 24x36, Polaroid, Fex, Instamatic) Liste sur demande **Henri Arnaud** ch. Revenier 38700 Corenc *tél: 06.77.47.08.19* ou ribon.arnaud@orange.fr
- 📷 **Je cherche** un **foldings Zeiss Ikon "IKONTA 520/14** avec objectif Tessar" au format 5 x 7.5 cm en bon état. Merci de bien vouloir contacter René FONTAINE au 02 31 79 04 47 / 06 85 10 75 71 ou à l'adresse mail rene.fontaine1@sfr.fr
- 📷 **A vendre** : deux fascicules « Les Merveilles de la Science » par Louis Figuier : 19ème et 20ème séries, consacrés à la photographie, complets, état moyen. **Jacques Charrat** au 06 30 52 00 32 ou à l'adresse mail jacques.charrat@free.fr
- 📷 **Recherche** : Babylic stéréo slide viewer de Bruguière, 3D IQ viewer. **Jacques Bertout** au 03 85 91 47 50 ou à l'adresse mail jacques.bertout@orange.fr
- 📷 **A vendre** : Quelques pièces neuves pour projecteurs et caméras (Pathé, Movirex, etc.) **Patrick Garelli** 04.90.92.21.64
- 📷 **Recherche** : Revue Nikon News de 1974 à 1979 **Patrick Quesnel** 06.01.93.19.55

FOIRES AUX TROUVAILLES et Autres Réunions (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer).

- 📷 **PHOT'OCCASE le 4 octobre** 23^{ème} bourse internationale d'appareils photographiques de collection et de seconde main et cinéma. Ecole Polytechnique de Seraing, 48 rue Colard Trouillet, 4100 Seraing. (Liège - Belgique). Ouverture de 9 à 14 heures. Renseignements : +32(0)4-358.66.17 ou 0478.288.635 Site : www.prcb.be Mail : jpdarchambeau@gmail.be.
- 📷 **25 Colombier Fontaine le 10 octobre** 10^{ème} bourse Photo Club de Colombier Fontaine, 03 81 93 68 82.
- 📷 **38 Chatonnay le 7 novembre** 17^{ème} bourse Photo Cinéma, Association « Terres Froides », 04 74 58 33 21.
- 📷 **67 Strasbourg le 14 novembre**, 23^{ème} bourse Photo, centre culturel de Neudorf, place Albert Schweitzer, 03 88 89 39 47.
- 📷 **44 Pont Saint Martin 14 novembre**, 4^{ème} foire Photo Ciné Vidéo, Photo Club Pont St Martin, 06 81 88 22 79.
- 📷 **37 Notre-Dame d'Oé 28 novembre**, 7^{ème} photo à la Photo, Centre Culturel OESIA, 06 16 88 18 61

Les foires inscrites ci-dessus sont celles qui nous sont signalées par leurs organisateurs. Toutes les annonces sont accueillies avec plaisir par la rédaction et seront insérées par ordre d'arrivée. Vous pouvez retrouver des dates de foires sur le site de Lionel Gérard Colbère : http://siecleinventionphoto.elcet.net/siecle_news.html et sur le site de Michel Krg : <http://pagesperso-orange.fr/Krg/>

**Collectionneur privé achète objectifs
photo et cinéma:**

Kinoptik

2/18.5, 2/25, 2/50, 2/75, 2/100, 2/150

Angenieux

0.95/25, 0.95/50, 1.5/50, 2.5/90, 1.7/50, 1.8/50, 1.8/75, 1.8/90, 2/100, 2.5/135

Som Berthiot

0.95/25, 1.5/55, 2/50, 3.3/28, 2.8/75

Dallmeyer

1.9/25, 1.5/25, 1.9/50, 1.9/75, 1.5/50, 1.5/75, 2/85, 1.9/100

Dallmeyer Super-Six

2/25, 2/32, 1.9/44, 1.9/50, 1.9/75, 1.9/100

Hugo Meyer Kino plasmal

1.5/75, 1.5/50, 1.5/41, 2/42, 1.5/35, 1.5/25mm

Hugo Meyer Makro Plasmal

2.7/50, 2.7/75, 2.7/105, 2.9/120

Tel. 00420 608 820 955

Suite à notre article paru, sous la plume de Jan Bisschops, dans notre dernier bulletin 158 du mois d'août, Guy Vié nous fait parvenir une copie des archives commerciales de la France, 1902, indiquant la constitution d'une société à Creil, au 3 rue de la République. Cette constitution conforte les écrits de Jan Bisschops quant à la capacité de Louis Friard d'inventer et de d'entreprendre. Merci pour ces compléments intéressants. 📷

OISE

SOCIÉTÉ

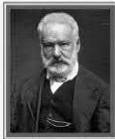
Clermont. — Formation. — Société en nom collectif L. FRIARD et J. MAILLET, Société des cartonnages de Liencourt, 3, République, à Creil, avec usine, rue Victor-Hugo, à Liencourt. — 6 ans. — 15,000 fr. — 26 oct. 1902.

PHOTO VERDEAU

PHOTOS, VUES STÉRÉO
NUS & DAGUERREOTYPES

14-15 PASSAGE VERDEAU
75009 PARIS

Tél./Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche
21 RUE DE TOURNON
75006 PARIS
01 43 54 91 99
photographies anciennes et modernes
www.verdeau.com



LUC BOUVIER

SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUO

VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS
Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française



PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES



ETC...

14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

e.mail : procirep@wanadoo.fr <http://www.procirep.net>

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant

*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

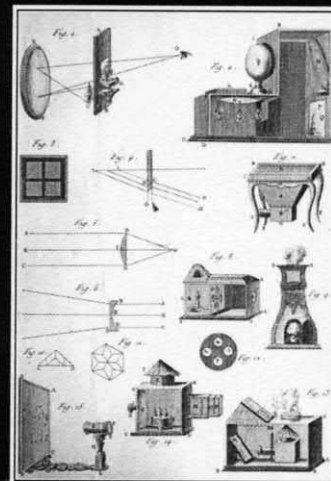
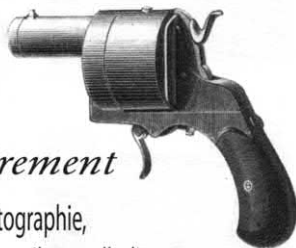
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies
Cinéma
Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

<http://antiq-photo.com>

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME 04 94 49 04 20
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en Préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :
Jean-Marie LEGÉ
5, rue des Alouettes
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08
lege.jeanmarie@orange.fr

Secrétaire :
Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :
Comité de rédaction

Conseillers techniques :
Roger DUPIC
Guy VIÉ

TARIFS D'ADHÉSION
voir encart joint.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479
Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION
DIAZO 1
93, avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour
publication et n'engagent
que leur responsabilité.

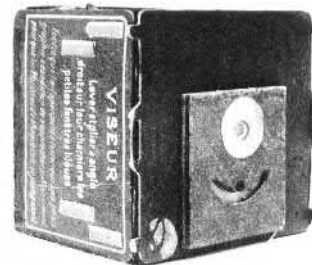
Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.
Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB par Gérard Bandelier

Dans notre précédent bulletin, nous
avons fait paraître un excellent arti-
cle sur le Champion de l'Exposition uni-
verselle de Paris 1900. Guy Vié, notre
conseiller, nous fait suivre plusieurs publi-
cités relevées dans ses archives person-
nelles. C'est d'un intérêt très important

car cela confirme bien que ce petit appa-
reil jetable a connu un certain engoue-
ment et que les pièces existantes, pour
rares qu'elles sont, méritent largement
d'être parmi le Panthéon des productions
hexagonales. 📷

*Science & Vie n°134 - mars 1981 p.119, extrait de
l'article intitulé « le florilège des appareils de
collection » par Pierre Brouard*



1900
LE CHAMPION (DE L'EXPOSITION). Appareil
français pliant fabriqué à l'occasion de l'Exposition
Universelle de Paris de 1900. Cette curiosité en papier
et en carton comporte un objectif simple sur lequel un
obturateur en carton est actionné au moyen d'une
ficelle. Dimensions : 60x70x73 mm ;
poids : 40 g. 2.000 F.

Jean-Pierre VALLEE

**ACHAT
VENTE**

*Me déplace partout
en France et Europe
pour Vente, Achat
ou Estimations.*

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo

4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT
Tel : 06.61.04.12.04
RC 338568082 TVA intra FR 89338568082
valleejeanpierre@aol.com

André Berthet

Photos anciennes, appareils photos anciens, vues et visionneuses stéréoscopiques.

Achats et ventes

19, rue des trois maries
69005 Lyon
(quartier St Jean)
Mardi, jeudi, vendredi, samedi
14 h 30 - 19 h 00

tel: 04.78.92.81.74
port: 6.86.02.63.16
berthetphot@free.fr

R.C.S. 443910708 Lyon

De la chose photographique...

Dernièrement, un article paru
dans « le Figaro » traitant
des évolutions techniques a fait
sortir de leurs gonds plusieurs
de nos amis. Une aussi illustre
invention que la photographie,
machine à arrêter le temps, n'é-
tait même citée. Les vraies in-
ventions, celles qui vont révolu-
tionner le monde ne sortent plus
des laboratoires hexagonaux
mais des belles entreprises an-
glo-saxonnes, sans parler des
extrêmes orientaux qui prend-
ront le pas sur les précédents
cités d'ici quelques temps. Il ne
nous reste plus qu'à cultiver le
souvenir. Dans cet échange,
Guy Vié, notre conseiller, m'a
fait part de plusieurs réflexions
sur la chose photographique, la
« Res Photographica ». J'ai trou-
vé ce terme très approprié et je
vous propose que, dès le numé-
ro 160, notre bulletin prenne ce
nom. Analogie avec la « Res
Publica », dans notre petite ré-
publique des Iconomécanophiles,
des propositions sont faites
pour le bien commun. Celle faite
par Guy est plaisante et permet-
tra de faire évoluer notre bulle-
tin vers encore plus d'intérêt.
Notre nouvelle maquette, avec
ses évolutions en douceur, plaît
à la majorité d'entre vous, com-
me nous le constatons lors des
foires. 📷

Petite histoire d'un rescapé de la poubelle : un bloc métal 41.

Cet appareil, sorti en 1941 des usines de son concepteur, Monsieur Laroche, établies aux 164 et 178 quai de Jemappes à Paris, était en alliage d'aluminium « Hydronalium ». Le soufflet fait de cuir, que les occupants allemands raflaient pour exporter dans leur pays, était remplacé par de la toile, qui, à force d'utilisation, laissait passer la lumière. Le boîtier était peint en noir et, à la longue, la peinture s'écaillait, le chrome des ferrures était vite attaqué par la rouille.

La personne qui m'a donné cet appareil, ne sait pas à quel point cela m'a procuré un immense plaisir à le nettoyer et essayer de lui redonner vie.

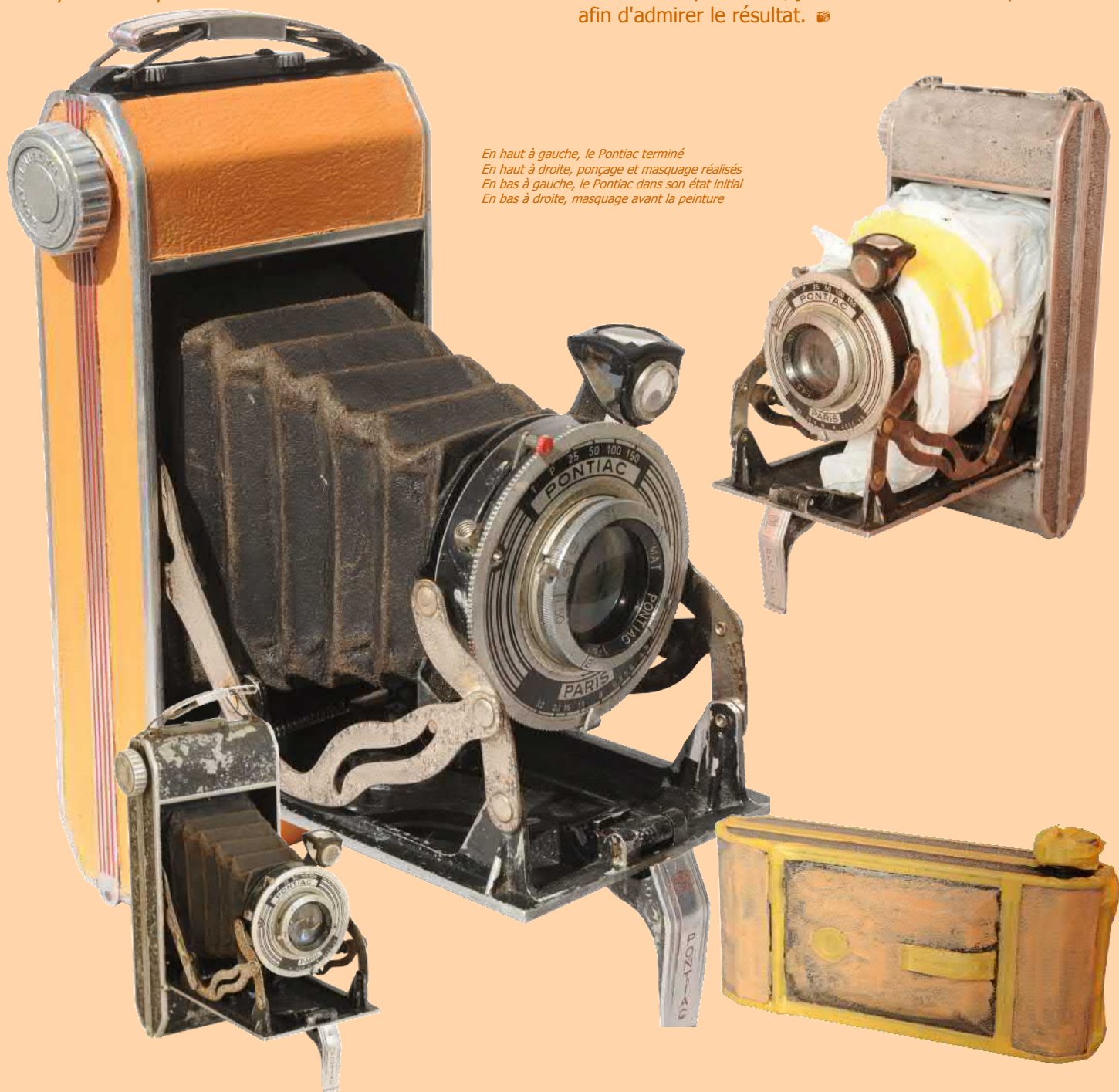
Tout d'abord après avoir enduit tout l'aluminium de savon noir et l'avoir laissé mariner toute la nuit, je l'ai rincé à l'eau et brossé pour éliminer le reste de peinture.

Je me suis attaqué ensuite aux ferrures avec ma ponceuse Dremel et une brosse métallique afin d'ôter toute la rouille. Cet appareil recommençait à vivre.

Toujours avec ma ponceuse, mais avec une brosse en feutre et de la pâte à polir, j'ai, pendant deux heures, fais subir au Bloc Métal 41 un traitement de choc. J'ai, ensuite, tout relavé à l'eau en faisant attention de ne pas abîmer le soufflet trop fragile.

J'ai, alors, recouvert tout l'aluminium de papier collant spécial peinture et peint tout ce qui devait l'être, en soulignant de rouge les deux bandes rainurées de l'appareil.

Ah, j'oubliais! Dans une boîte, j'ai retrouvé un viseur qui lui allait à la perfection, je vous laisse avec ces photos afin d'admirer le résultat. 📷

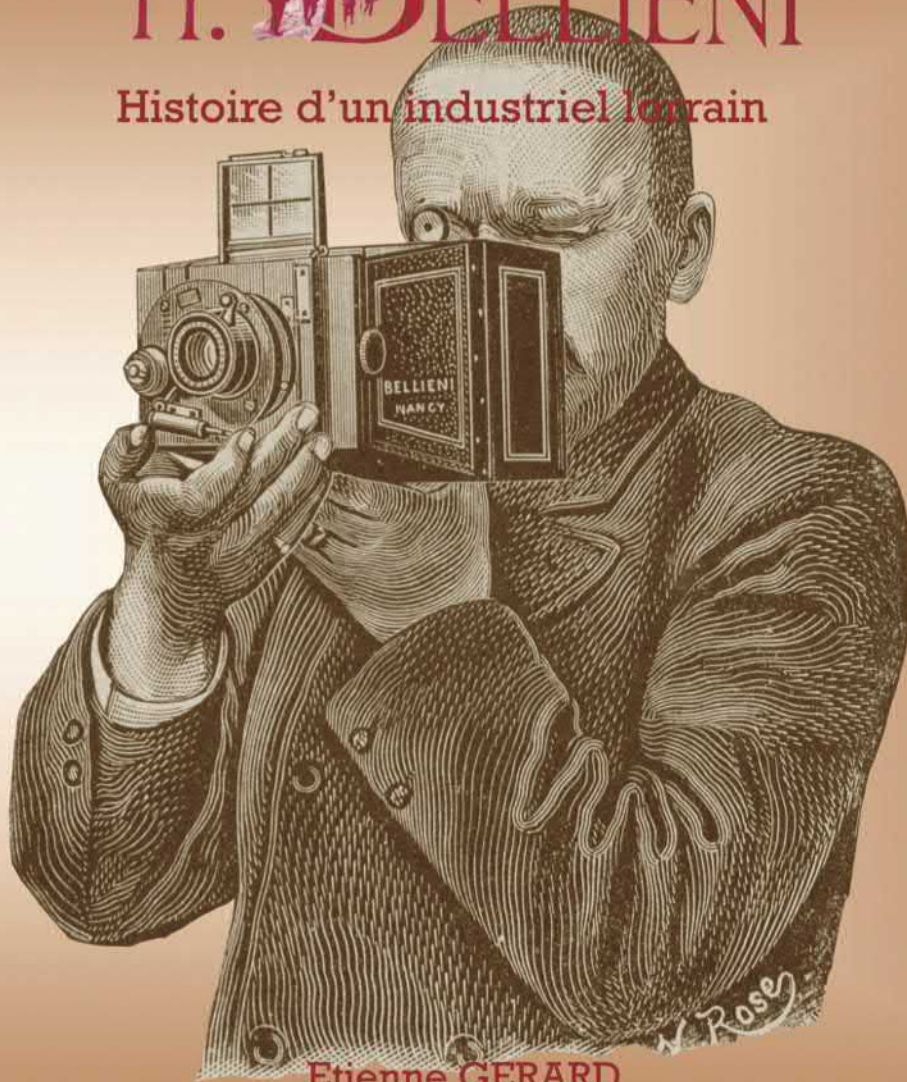


*En haut à gauche, le Pontiac terminé
En haut à droite, ponçage et masquage réalisés
En bas à gauche, le Pontiac dans son état initial
En bas à droite, masquage avant la peinture*

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

H.  BELLINI

Histoire d'un industriel lorrain



Etienne GERARD

Club Niépce Lumière

Bientôt en souscription....